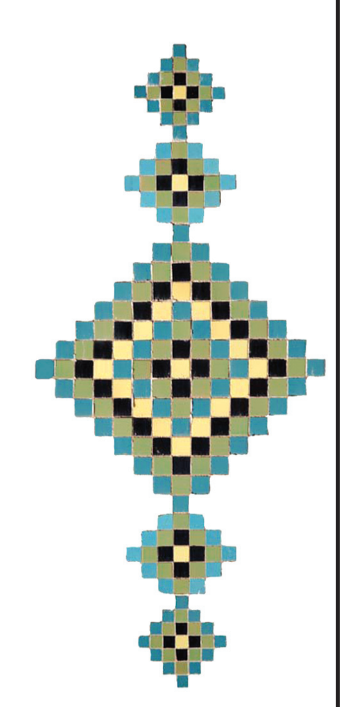


LA REVUE DE
TEHERAN
ISSN 2008-1936
MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE
N° 125, Avril 2016, 11e ANNEE
2000 TOMANS
5 €
Hamedân et
sa région:
cœur historique
de l'Iran
www.teheran.ir



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran, Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
Fax: +98 21 22223404
E-mail: **mail@teheran.ir**

Imprimé par Iran-Tchap

Recto de la couverture:
Mausolée de Bâbâ-Tâher, Hamedân




28



Premier mensuel iranien
en langue française
N° 125 - Farvardine 1395
Avril 2016
Onzième année
Prix 2000 Tomans
5 €



60


64

Sommaire

www.teheran.ir

CAHIER DU MOIS

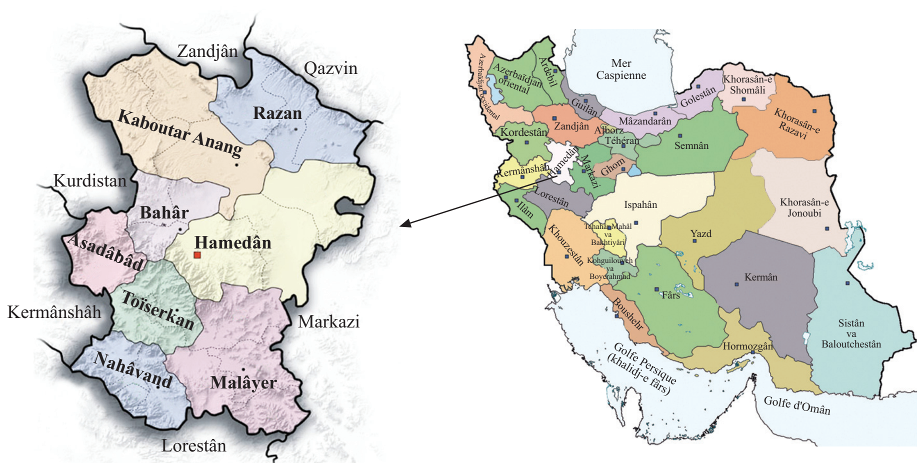
CULTURE

LECTURE

CAHIER DU MOIS

Hamedân,
de l'antiquité au temps présent

Afsâneh Pourmazâheri



Hamedân est l'une des villes les plus anciennes de l'histoire de l'humanité. Son nom, Hamadaneh ou Amadi, fut mentionné pour la première fois dans les inscriptions appartenant au roi assyrien Teglath-Phalasar Ier qui régna d'Assyrie à la Méditerranée et sur les rives de la mer Noire de 1114 à 1076 av. J.-C. Durant le 1er millénaire av. J.-C., elle fut la capitale de la dynastie des Mèdes qui auraient occupé tous les territoires recouvrant le Nord-Ouest de l'actuel Iran jusqu'aux monts Zagros. Elle était alors connue sous le nom d'Ecbatane. Bien que la ville ait occupé une place importance dans l'histoire du Moyen-Orient, la majorité des sources la concernant proviennent de l'extérieur, notamment des documents assyriens, babyloniens et grecs. Par ailleurs, son emplacement avantageux en faisait la capitale estivale des rois achéménides et arsacides.

Au cours de sa longue histoire, elle fut connue sous divers noms dans les inscriptions assyriennes datant de 3000 ans, comme nous l'avons noté, Amadaneh ou Amadi. Quant à celui de Hegmataneh, qui est composé de deux vocables *Hang* (lieu) et *Mata* (réunion), il laisse entendre que la ville était une sorte de lieu de réunion où étaient débattues les questions politiques ou stratégiques de haute importance. A l'époque des Séleucides, on la surnomma Epiphania en l'honneur du roi Séleucide Antiochos IV Épiphane (l'Illustre), fils d'Antiochos III le Grand qui gouverna entre 175 et 164 av. J.-C. Elle apparait également à plusieurs reprises dans la Thora comme Acmatha qui veut dire «ville de l'amitié», car les rois y passaient leurs étés à festoyer dans la joie. On retrouve enfin des traces la concernant dans les écrits Mèdes en tant qu'Aksaya, qui laisse également deviner qu'elle appartenait aux prédécesseurs des Mèdes, c'est-à-dire aux Kassites qui y habitaient bien avant et dont le nom apparait dans les sources babyloniennes dans le courant du XVIIIe siècle av. J.-C. Finalement, le nom qui est resté et qui représente le mieux cette ville est celui de Hamedân, de la racine *Ham* (solidarité) et *Dan* (capacité).

Dans les documents mèdes, on lit que cette ville fut fondée par Deioces, fondateur également de la dynastie, afin d'établir un centre politico-administratif en vue du maintien de l'équilibre intérieur du pays. En ce qui concerne l'emplacement exact de la ville, certains croient que l'actuel Hamedân n'est pas celle dont on parle sous le nom d'Amadi ou d'Amadaneh

dans les inscriptions de Tiglath-Phalasar Ier, et que les précisions apportées par l'historien grec du Ve siècle av. J.-C. Hérodote ne correspondent pas à l'actuelle ville. Polybe, homme d'Etat, également historien et théoricien grec du IIe siècle av. J.-C., décrit ainsi (sans ne l'avoir jamais vue) Hegmataneh: «*Au pied de la montagne Damâvand se trouve la ville de Hegmataneh avec ses forts incroyables. Le palais du roi est situé à l'intérieur. La boiserie du palais est recouverte d'or et les portes et les colonnes sont décorées de milliers de gravures et de peintures. On n'y trouve pas un seul mur sans ornementation, et même les carreaux utilisés dans les endroits les plus communs du palais sont couverts de vernis et d'or.*»

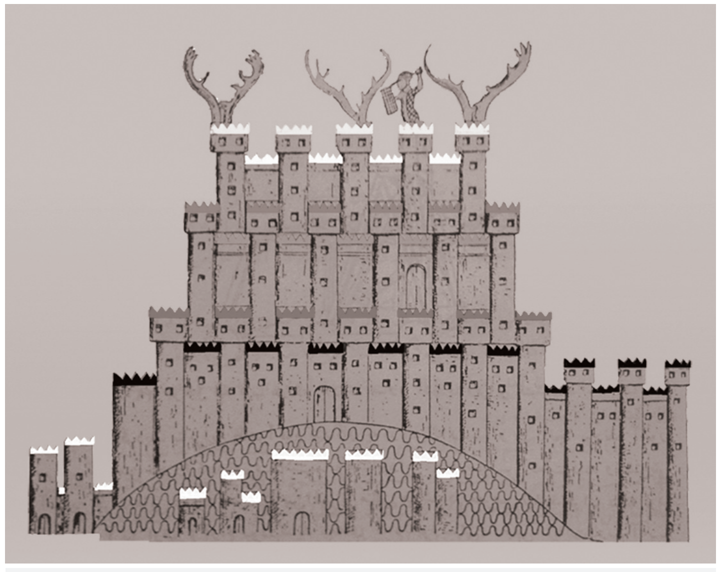
Avant l'Islam

A l'époque Mède, ceux-ci y érigèrent un palais appelé Haft Hesâr, à l'instar du palais des sept merveilles de Babylone. Y régnèrent successivement les Mèdes Praortès (665- 633 av. J.-C.) fils de Déjocès (mort dans une bataille contre les Assyriens par Assurbanipal) et Cyaxar (625-585 av. J.-C.) fils de Phraortès. A cette époque, Hamedân ou Ecbatane était considérée comme étant la ville la plus riche et la plus fréquentée du monde.

Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.), roi de l'empire néo-babylonien et fondateur des jardins suspendus de Babylone, fit une expédition à Ecbatane au cours de laquelle il détruisit tout sur son passage y compris le palais de Haft Hesar. La ville ne fut restaurée que sous Darius Ier le Grand (522-486 av. J.-C.), roi de la Perse achéménide et petit-fils d'Arsamè. Pendant le règne de la dynastie achéménide, cette ville et ses alentours firent office de capitale estivale. C'est de plus dans cette ville qu'on frappait la monnaie achéménide de tout le royaume.

En l'an 330 av. J.-C., la ville de Hamedân ou Ecbatane fut dévastée par les troupes d'Alexandre le grand ou Alexandre III de Macédoine (356-323 av. J.-C.) et, eu égard à sa situation stratégique, elle fut convertie en centre militaire. A la suite de sa victoire contre Darius III, roi de Perse, Alexandre se rua sur Persépolis avec ses troupes et, cerise sur le gâteau, fêta son triomphe à Ecbatane. A l'époque des Séleucides, dynastie hellénistique issue de Séleucos, l'un des diadoques d'Alexandre qui fonda

> Bien que la ville ait occupé une place importance dans l'histoire du Moyen-Orient, la majorité des sources la concernant proviennent de l'extérieur, notamment des documents assyriens, babyloniens et grecs. Par ailleurs, son emplacement avantageux en faisait la capitale estivale des rois achéménides et arsacides.



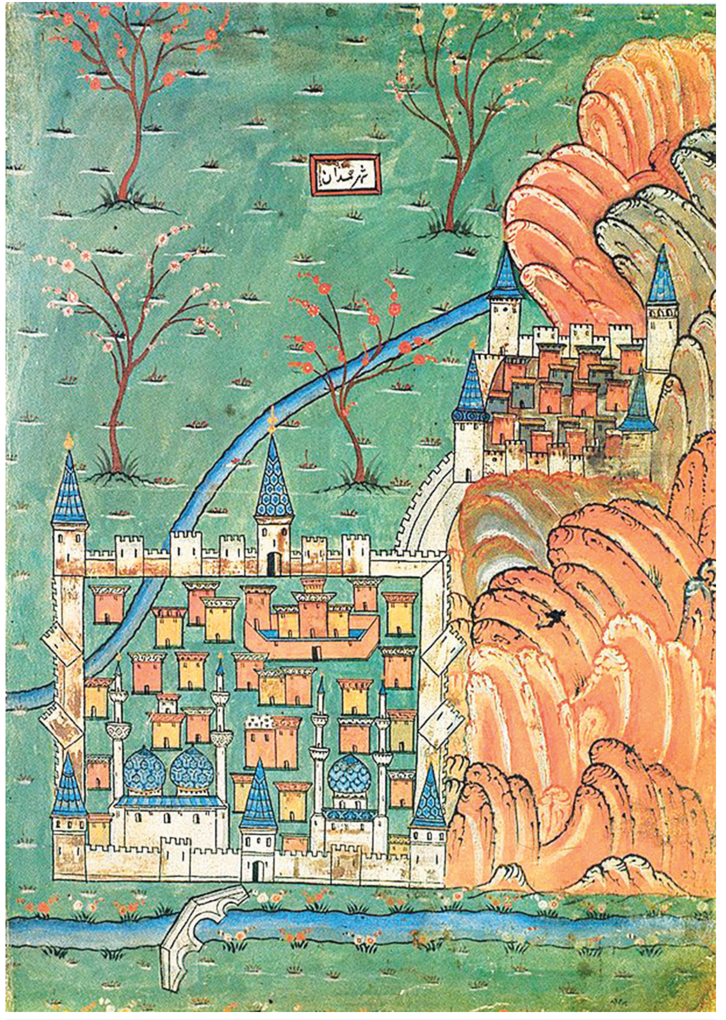
▲ *Une image du palais Haft Hesâr*

un empire syro-iranien en 312 av. J.-C., la ville de Hamedân devint un lieu de rencontre entre ces derniers et les Arsacides.

L'Empire parthe (247 av. J.-C.-224 ap. J.-C.) également appelé Empire arsacide, issu d'une tribu scythe d'Asie centrale et les Sassanides et ayant régné sur le Grand Iran de 224 av. J-C. jusqu'à l'invasion musulmane des Arabes en 651, fit d'Ecbatane leur capitale estivale.

Après l'Islam

Après l'avènement de l'Islam en Iran en l'an 644, le gouverneur de la ville de Hamedân signa un pacte de paix avec les Tazis, les premières tribus arabes auxquelles les Iraniens firent face; mais cette paix ne dura pas. Suite à une bataille des plus sanglantes, les Tazis s'installèrent dans la ville. Hamedân est décrite au XIe siècle comme une ville prospère et reconstruite, avec quatre grands portails, des barrières impressionnantes, trois grands bazars, de vastes rues, et une mosquée construite sur un ancien temple du feu zoroastrien.



▲ *Carte de la ville de Hamedân au XVI siècle*

Abou al-Hajjâj Mardavij ben Ziyâr, ou Mardavij (931-935) devenu premier émir de la dynastie persane des Ziyarides dont le chef-lieu était à Gorgân, attaqua Hamedân en prétextant le meurtre de son neveu et le massacre de son peuple par les habitants de cette ville. D'origine daylamite, il ne s'est jamais converti à l'Islam, contrairement à ses successeurs qui accueillirent cette religion à bras ouverts. Il conquit les provinces caspiennes et les régions appelées Tabaristan, jusqu'à Ispahan et Hamedân. D'après le récit de Massoudi, au cours de la première attaque de Mardavij à Hamedân, près de quarante mille âmes furent massacrées. Le carnage dura trois jours et la ville fut entièrement pillée. Mardavij ordonna d'abattre tous les habitants mâles et de s'emparer des femmes et des biens. La nouvelle de cette tuerie atteignit Bagdad et incita le gouverneur à réagir en expédiant en l'an 931, une troupe de soldats pour mettre fin à cette violence à ses yeux injustifiée. Cette réaction fut vouée à l'échec car la troupe, à peine arrivée à Qazvin, fut lamentablement vaincue.

A partir de la moitié du XIe siècle jusqu'à la fin du XIIe siècle, les Seldjoukides régnèrent sur l'Iran, l'Irak actuel, ainsi que sur l'Asie Mineure et presque tout le Proche-Orient. Hamedân

fut leur centre politique, c'est pourquoi de nombreux chefs seldjoukides, notamment Soltân Massoud Toghrol ibn Mohammad et Soltân Mohammad ibn Mahmoud y reposent encore. Du Xe au XIIe siècle, à la suite du démantèlement de l'Empire seldjoukide, Hamedân devint la capitale de l'Irak perse et put jouir à ce titre d'une prospérité considérable sur le plan politique, culturel et économique. Une part importante des monuments actuels de Hamedân datent précisément de cette époque, surtout le fameux «Dôme des Alavides».

A l'époque mongole, ces derniers menèrent de nombreuses invasions contre les Turcs, notamment à partir de 1239 jusqu'en 1248, à la suite desquelles Hamedân subit de nombreuses destructions. Une fois entrés à Hamedân (les agressions durèrent dix années), les Mongols en massacrèrent les habitants et détruisirent presque toute la ville, de sorte que quelques années durant, on faillit oublier jusqu'au nom même de Hamedân. Beaucoup périrent pour la défense de leur maison, en espérant protéger leur famille, et les survivants se dispersèrent dans le nord de la ville et fondèrent la nouvelle Hamedân. Sous les Ilkhanides, dynastie mongole fondée en 1256 en Iran par Houlagou Khân, petit-fils de Gengis Khân, cette ville retrouva son importance antérieure. Par les soins du ministre iranien Khâdjeh Rashidoddin Fazlolâh Hamedâni, et ce durant tout le temps où il occupa ses fonctions (jusqu'en 1318), on prit à cœur de rebâtir la ville de Hamedân qui redevint de ce fait un lieu digne d'intérêt pour la politique, le commerce et la science.

Avec l'installation de la dynastie safavide au XVIe siècle en Iran, les grandes villes, notamment celles qui jouissaient d'une importance stratégique et politique comme Hamedân, regagnèrent leur ancienne gloire et redevinrent prospères mais continuèrent à être exposées aux attaques des soldats



▲*Drachme en argent du roi parthe Mithridate II (124-90 av. J.-C.), Ecbatane*

Du Xe au XIIe siècle, à la suite du démantèlement de l'Empire seldjoukide, Hamedân devint la capitale de l'Irak perse et put jouir à ce titre d'une prospérité considérable sur le plan politique, culturel et économique. Une part importante des monuments actuels de Hamedân datent précisément de cette époque, surtout le fameux «Dôme des Alavides».



▲*Ancienne photo du Dôme des Alavides*

Ottomans, notamment vers la fin du XVIe et tout au long du XVIIe siècle. En 1724, à la suite de la défaite de l'Etat safavide qui marqua le début du chaos dans le pays, la ville de Hamedân fut envahie par les troupes d'Ahmad Shâh Pâsha, gouverneur ottoman dont le siège du pouvoir se situait provisoirement à Bagdad. La défense de la ville assurée par les habitants entraîna un grand nombre de morts mais démontra la bravoure et la fierté du peuple de Hamedân. Huit ans plus tard, c'est-à-dire en 1732, Nader Shâh Afshâr (1688-1747), surnommé le Napoléon iranien et fondateur de la dynastie afsharide, parvint à occuper Hamedân et à débouter les Ottomans jusqu'à Bagdad.

Au cours du XVIIIe siècle, les guerriers et les hommes d'Etat de la dynastie zand issue de Karim Khân Zand, roi de Perse de 1760 à 1779, s'installèrent à Hamedân et la ville devint le centre militaire de l'époque. Alimardân Khân, neveu de Karim Khân Zand et gouverneur de Hamedân, ayant été informé de la mort de ce dernier, s'émancipa du reste du pays, proclama son indépendance et alla même jusqu'à frapper sa propre monnaie. Il parvint à maintenir la paix à Hamedân jusqu'à l'arrivée des Qâdjârs et résista même durant six ans face à leur armée.

Aghâ Mohammad Khân Qâdjâr (1742-1797), chef eunuque de la tribu qâdjâre, fit assassiner et crever les yeux du dernier shâh de la dynastie zand pour s'emparer du trône et fonder la dynastie qâdjâre en 1794. Lorsqu'il parvint à entrer dans Hamedân, ville qui lui avait résisté plus de six ans, il s'appliqua systématiquement à massacrer, à brûler et à piller tout ce qu'il trouva sur son chemin. Il s'agissait pour lui d'une sorte de vengeance contre Alimardân Khân et les habitants de Hamedân qui avaient préféré les Zands aux Qâdjârs. En 1790, il conquit entièrement la ville et détruisit son ancienne forteresse. La ville de Hamedân ne recouvra plus jamais son ancien lustre et sa prospérité économique. Les habitants se rebellaient de temps en temps contre le pouvoir central, en désespoir de cause. La ville parvint juste à se distinguer sur le plan commercial et politique des villes voisines, mais sans que cela conduise à une véritable renaissance.



▲ *Shir-e sangui (lion en pierre), époque qâdjâre*

Epoque contemporaine

La Révolution constitutionnelle persane contre le règne despotique des rois qâdjârs débuta en 1905 pour continuer jusqu'en 1911. Elle eut pour conséquence la fondation d'un parlement en Iran. Le mouvement, cependant, ne cessa pas avec la révolution et fut suivi du mouvement constitutionnaliste du Guilân. Des personnages comme Sardâr As'ad, Sattâr Khân, Bâgher Khân, des tribus comme celle des Bakhtiâris et des villes comme Hamedân et Tabriz jouèrent des rôles significatifs dans ce mouvement. La révolution constitutionnelle persane



▲ *Château de Nahâvand, gravure d'Eugène Flandin*

fut le premier événement de ce genre au Moyen-Orient. De nombreux groupes se firent face pour donner un sens et définir comme elle le méritait cette révolution. La société dans son ensemble fut transformée d'une manière ou d'une autre par cette dernière. L'ordre ancien, que défendaient Nâssereddin Shâh Qâdjâr et ses successeurs, fut finalement remis en cause pour être remplacé par de nouvelles institutions et de nouvelles formes d'expression. La révolution constitutionnelle parvint donc à Hamedân, comme à d'autres villes du pays, et donna lieu notamment à la fondation du conseil de la ville, de la municipalité et des tribunaux. Grâce aux efforts de Zahiroddoleh, on y fonda le premier conseil régional. La ville fut occupée successivement par les troupes russes, ottomanes, anglaises et américaines au cours des deux guerres mondiales. En 1915, Rezâ Khân Pahlavi fut le chef des forces armées de Hamedân dont le nombre dépassait les 1200 individus. Ce fut dans la même ville et pendant la même période qu'il programma son coup d'Etat de 1920 contre la capitale.

Avec l'arrivée au pouvoir de Rezâ Shâh et la fondation de la dynastie pahlavi, ce dernier prit soin de reconstruire Hamedân en ordonnant à un architecte allemand de redessiner le plan de la ville. Aujourd'hui, Hamedân fait partie des rares villes iraniennes bâties d'après un schème urbanistique précis qui permet de mieux gérer la circulation et induit une diminution de la pollution. La ville fut également très active au moment des évènements qui conduisirent à la nationalisation du pétrole. De nombreuses personnalités connues de la ville furent exécutées pour avoir soutenu Mossadegh, premier ministre démocrate iranien et défenseur de la nationalisation du pétrole iranien, contre le pouvoir central. ■

Bibliographie:

- Afshâr Sistâni, Iraj, *Pajouhesh dar nâm-e shahr-hâye Irân* (Etude sur les noms des villes en Iran), 1ère éd. Rozâneh, Téhéran, 1999.
- Nahchiri, Abdolhossein, *Joghrâfiâ-ye târikhi-e shahr-hâ* (Géographie historique des villes), éd. Madresseh, Téhéran, 1991.
- Kiâni, Mohammad Yousef, *Shahr-hâye Irân* (Les villes iraniennes), tome 3, Hegmataneh, p. 291
- Rezâ'i Hamedâni, Emadodin, *Simâ-ye Hamedân* (Le visage de Hamedân), 1ère éd. Anousheh, Téhéran, 2000.
- Pirniâ, Hassan, *Târikh-e bâstâni-e Irân* (Histoire antique de l'Iran), éd. Doniâ-ye Ketâb, Téhéran, 1983.



La province de Hamedân, un berceau d'histoire et une mosaïque de peuples au nord-ouest de l'Iran

Arezoo Baridfatehi

▲ *Plaine de pavots. Photo: A'zam Heydari*

Hamedân est une province du nord-ouest de l'Iran, dont la capitale est la ville du même nom. Région majoritairement montagneuse, elle se situe au pied du mont Alvand, à 1741 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée par les provinces de Zandjân et Qazvin au nord, du Lorestân au sud, de Markazi à l'est et enfin du Kurdistan et de Kermânshâh à l'ouest. Elle comporte 9 départements, 25 districts, 27 villes moyennes et près de 1120 villages. Elle est la 14e province en termes de population et la 23e en termes de superficie. D'un point de vue climatique, Hamedân fait partie des régions froides de l'Iran. Elle est sous l'influence de masses d'air venant de l'ouest du pays, et bénéficie d'importantes précipitations.

Selon le dernier recensement effectué en 2011, la population de cette province s'élevait à 1 758 268 personnes, dont 58% résidant dans les zones urbaines et 42% dans les zones rurales.

Plusieurs dialectes sont parlés dans la province, et si le persan reste la langue officielle du pays, il est parlé avec le dialecte spécifique de Hamedân. Du fait du voisinage de Hamedân avec Zandjân, Qazvin, le Lorestân, Kermanshâh et le Kurdistan, certains de ses habitants parlent aussi turc, lori et kurde. En raison de l'ancienneté historique de cette province, le dialecte de Hamedân s'est enrichi de mots arabes à la suite de l'invasion arabe en Perse. De surcroît, aux XIe et XIIe siècles, à l'époque de la domination des Turcs en Iran et surtout lors du règne des Seldjoukides, les mots turcs ont fait leur entrée dans le dialecte de Hamedân. Les langues et dialectes parlés dans la province de Hamedân sont divisés en quatre groupes principaux: la langue persane, parlée

et comprise par la quasi-totalité de la population de la province; la langue turque, parlée principalement au nord et au nord-ouest; le lori et le laki, parlés par les habitants de Nahâvand, Malâyer et Sâmen; et enfin le kurde, parlé par les habitants des villes et villages proches de Kermânshâh et du Kurdistan.

La capitale de la province compte parmi les plus anciennes villes d'Iran et même du monde. Elle était auparavant connue sous le nom de Hegmataneh, et les Grecs l'appelaient Ecbatane. Au XIe siècle, les Seldjoukides transfèrent leur capitale de Bagdad à Hamedân, qui reste la capitale pendant 50 ans. A la suite de l'invasion mongole, elle est en grande partie détruite, pour être reconstruite à l'époque safavide. Le fait que cette région se trouve sur la Route de la soie et des voies de communication de l'ouest de l'Iran a contribué à en faire un centre de

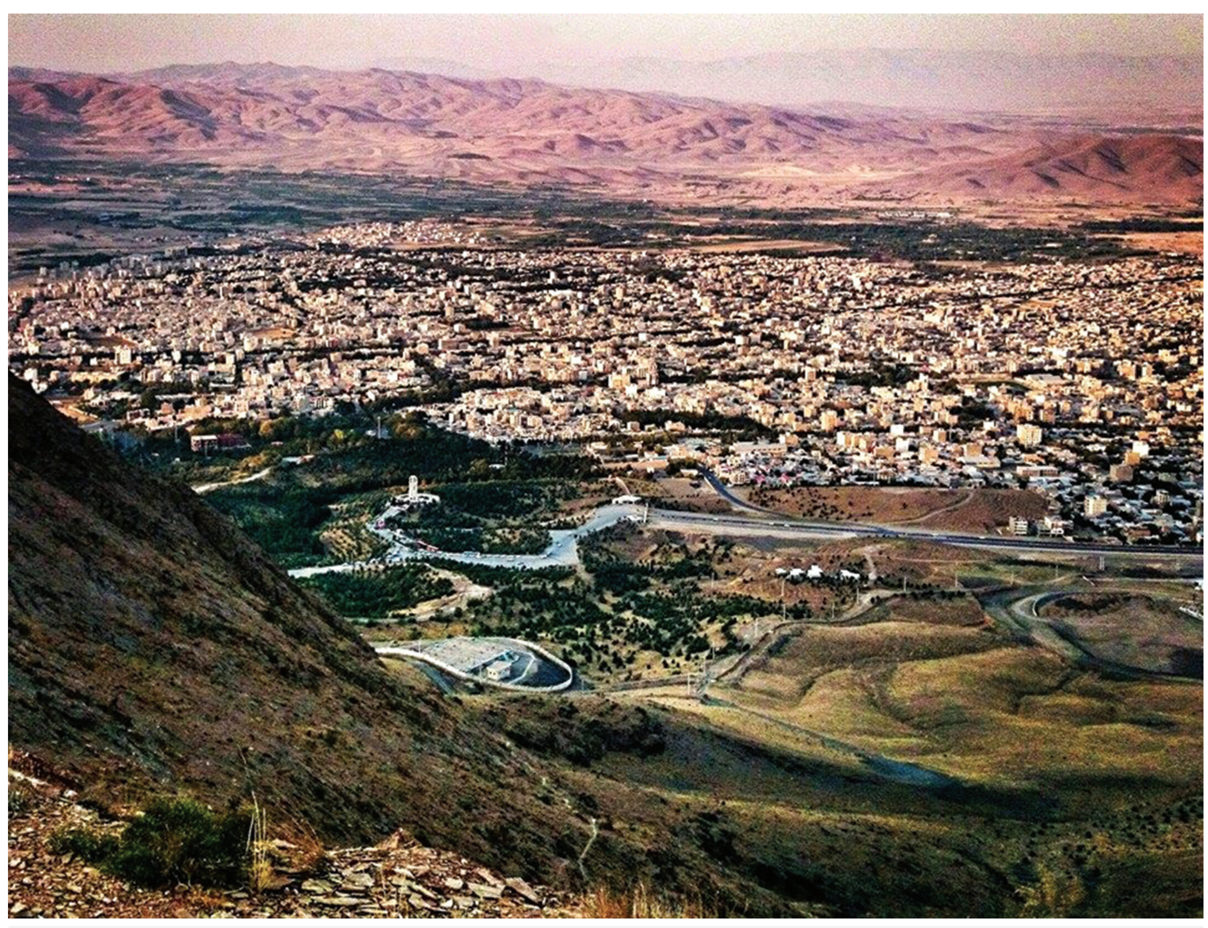


▲ *Vestiges du site historique de Hegmataneh*

La capitale de la province était auparavant connue sous le nom de Hegmataneh, et les Grecs l'appelaient Ecbatane. Au XIe siècle, les Seldjoukides transfèrent leur capitale de Bagdad à Hamedân, qui reste la capitale pendant 50 ans.



▲ *La ville de Hamedân se situe au pied du mont Alvand.*



▲ *Vue générale de la ville de Malâyer depuis le sommet de Garmkouh*

commerce et d'échanges au cours de l'histoire.



▲ *Hammam Hâdj Aghâ Torâb, Nahâvand*

L'économie de Hamedân est basée sur l'agriculture, l'élevage et l'exploitation minière. Les productions agricoles de cette région sont surtout le blé, l'orge, la noix, la pomme de terre et la betterave à sucre. Par ailleurs, du fait du climat favorable et des vastes prairies présentes dans cette région, l'élevage a une importance primordiale et se fait plutôt sous une forme traditionnelle.

Outre la capitale Hamedân, les autres villes importantes de la province sont notamment Malâyer et Nahâvand. Malâyer est l'une des plus anciennes villes de la région. Elle se trouve au sud de la province et à 80 kilomètres de Hamedân. Malâyer signifie «pays de feu» ou «terre

des Aryens», selon les versions. Ses habitants parlent persan avec le dialecte de Malâyer. La principale attraction touristique de la ville est une ville souterraine construite sous la domination des Parthes. Son musée anthropologique ainsi que les parcs de Sifieh et Yakhtchale Mir Fatah valent également le détour.

Après Hamedân et Malâyer, Nahâvand est la troisième ville de cette province en termes d'habitants, et est située au sud-ouest de Hamedân. Elle est dotée d'une grande importance historique car c'est notamment dans cette région, durant l'invasion arabe de l'Iran, que se déroula la dernière bataille défensive des Sassanides avant que les Arabes ne conquièrent le pays. Cette bataille est appelée «Fath-ol-Fotouh» ou «la bataille



▲ *Vue extérieure du musée anthropologique de Malâyer*



▲ *Yakhtchale Mir Fatah, Malâyer. Photo: Mehdi Mosayebi*



▲ *Peinture du Château de Nahâvand , qui fut l'un des derniers bastions sassanides durant la bataille de Nahâvand*

Après Hamedân et Malâyer, Nahâvand est la troisième ville de cette province en termes d'habitants, et est située au sud-ouest de Hamedân. Elle est dotée d'une grande importance historique car c'est notamment dans cette région, durant l'invasion arabe de l'Iran, que se déroula la dernière bataille défensive des Sassanides avant que les Arabes ne conquièrent le pays.



▲ *Nân-e komâdj, pâtisserie traditionnelle de Hamedân*

de Nahâvand». Les habitants de la ville parlent un dialecte qui appartient à la famille des dialectes loris. De plus, en raison de sa situation géographique, Nahâvand bénéficie d'importantes précipitations, et c'est dans cette ville que la plus grande rivière de l'Iran, Karkheh, prend sa source. Ses principales attractions sont le pont Zaramine Sofla, le hammam Hadj Agha Torâb et le mirage de Giyan.

La région de Hamedân est réputée pour ses pâtisseries traditionnelles, parmi lesquelles le nân-e komâdj, un pain fait à base de farine, de sucre, de noix et de



▲ *Parc Sifieh, Malâyer. Photo: Mehdi Mosayebi*

cannelle. Hamedân est aussi un important lieu de confection d'objets artisanaux, dont des tapis, des poteries ainsi que des céramiques. La ville même de Hamedân est un centre de commerce de tapis qui sont produits dans les villes et villages des environs. Les plus beaux d'entre eux sont commercialisés sous le nom de leur lieu de tissage, comme les Nahâvand, Tuiserkan, Malâyer ou Hosseinâbâd. Les tapis plus simples de la région sont regroupés sous l'appellation générique de Hamedân. ■

Sitographie:

- http://histoire-antiquite-de-bob.overblog.com/2015/05/Hamedânum-amadana-ou-bit-hamban-l-actuelle-ville-de-hamedan-en-iran.html
- http://hamedan.farhang.gov.ir/fa/introduce
- http://www.mefa.gov.ir/Portal/Home/Default.aspx?CategoryID=76b2ddcd-dd71-4a60-a7b7-e83f0d48f031
- http://www.beytoote.com/iran/bastani/malayer1-city-madhya.html
- http://www.eneshat.com/souvenirs-crafts/iranian-souvenir/hamedan-1
- http://www.farsnews.com/newstext.php?nn=13920522000276
- http://www.tapisemir.com/tapis/tapis-orientaux_14_tapis-de-tribus_Hamedân-iran-159x104__19602.html?PHPSESSID=d7ce14c6ebfc823e15c7ec66007cf5c5
- http://vista.ir/content/116233/%D9%88%DB%8C%DA%98%DA%AF%DB%8C%E2%80%8C%D9%87%D8%A7%DB%8C-%D9%81%D8%B1%D9%87%D9%86%DA%AF%DB%8C-%D9%88-%D9%87%D9%86%D8%B1%DB%8C%D8%8C-%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D8%A7%D9%86-%D9%87%D9%85%D8%AF%D8%A7%D9%86/
- http://www.amar.org.ir/%D8%B5%D9%81%D8%AD%D8%A7%D8%AA%D8%A7%D8%B7%D9%84%D8%A7%D8%B9%D8%A7%D8%AA%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D8%A7%D9%86%DB%8C/%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D8%A7%D9%86-%D9%87%D9%85%D8%AF%D8%A7%D9%86
- https://fa.wikipedia.org/wiki/%D8%AF%D8%B1%DA%AF%D8%A7%D9%87:%D9%87%D9%85%D8%AF%D8%A7%D9%86

15

Sur les trames de l'invisible: regard sur le tapis de la province de Hamedân

Zohreh Golestâni
Zeinab Golestâni



▲ *Tapis à vase, Jozân, Hamedân, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

L'art est une abstraction, c'est le moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin Maître, créer.

Paul Gauguin

L'art, la technique et le symbole

Manifestations saillantes de la culture de la société où ils prennent forme, l'art et la technique d'un peuple se déploient essentiellement en relation avec la question du beau, exigeant ainsi la détermination des éléments à l'origine d'une expérience esthétique, notamment l'efficacité, les croyances magiques, mythiques et religieuses d'une ethnie[1], le goût social, etc. La technique se définit dans ce sens comme «*une série d'actes traditionnels; une série, c'est-à-dire un enchaînement organique destiné à produire un effet qui n'est pas seulement un effet* sui generis, *comme dans la religion, mais un effet physique.*»[2] Se passant de la distinction entre l'art et la technique, la sagesse islamique les relie au travail, à la remémoration, et donc au sacré, ce qui mène à la primauté de l'apprentissage de la purification spirituelle pour les maîtres artisans. Dans la première partie de son essai sur les technès, *Resâleh-ye Sanâ'i-ye*, Mir Fendereski (XVI-XVIIe siècles) s'efforce de proposer une définition des technès: «*La technè est une puissance dynamique qui, grâce à une juste réflexion et un but défini, se consacre à un sujet précis.*[3]» L'objet fabriqué présente toujours dans ce cas une dimension esthétique enracinée dans le rythme, le sens et le symbole, d'où surgit l'apparition de «*tout un langage qu'il s'agit de déchiffrer.*»[4]



▲ *Des tisserands du marché aux tapis de Hamedân, 1926, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

Présenté sur les épigraphes de Teglath-Phalasar I (XIe siècle av. J.-C.), comme Âmâdânaâ, Âmadâneh ou Âmâdi, le nom de Hegmatâneh (la Hamedân d'aujourd'hui) se compose de deux parties, «Hang» et «Matânâ», qui signifient «le lieu du rassemblement». Hamedân est ainsi, depuis des siècles, un lieu de passage de différentes tribus et nations dont les cultures et les croyances ont influencé la propre culture de la région, d'où la présence de diverses ethnies, langues, et productions artisanales dont une partie a été découverte à travers des fouilles archéologiques. Occupant une place de choix dans cette province (85% des produits artisanaux), le tissage du tapis est ancré dans une vive interaction culturelle entre les ethnies fârs, turques, lors, et kurdes[5], ce qui permet de le considérer comme un art où se rejoignent diverses manifestations de l'esprit créatif de la région.



▲ *Tapis tissé dans les villages de Hamedân, in Sour-Esrâfil,* Tapis de Hamedân.



▲ *Tapis de Nahâvand à médaillon, Hamedân, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

Le tapis de Hamedân, au carrefour des cultures

La réputation de la tapisserie de la province de Hamedân revient au nombre et au bon rapport qualité-prix des produits de cette région, réputée d'ailleurs pour ses tapis bon marché. Précisons donc que les tapis de Hamedân sont ainsi plutôt regardés sur le marché comme des produits commerciaux et accessibles à tout type d'acheteur. Malgré l'absence de documents historiques portant sur l'art du tissage dans cette province, les rudes conditions climatiques de cette région montagneuse ont induit la nécessité d'isoler le plancher. Malgré l'affirmation de Shirin Sour-Esrâfil[6] qui réfute l'existence d'une réelle production de tapis à Hamedân avant 1912, Cecil Edwards avance que certains des tapis offerts par Shâh Tahmâsp le Safavide au souverain ottoman Soliman le Magnifique au XVIe siècle étaient des tapis de soie produits à Hamedân ou à Dargazin, dans la région. Si elle reconnaît l'existence d'une production de tapis de petite taille à Dargazin et ne rejette pas la possibilité que l'un de ces tapis ait été tissé dans cette région, elle réfute cependant l'hypothèse qu'un tapis de soie ait pu être produit à cette époque dans cette ville.

Né dans la campagne parmi les

▲ *Dessin géométrique, Nahâvand. Hamedân, Nasiri, Mohammad Djavâd,* Légende éternelle du tapis d'Iran.

éleveurs de moutons, l'art du tissage du tapis reste très présent dans les régions rurales où il se veut le reflet de la culture des habitants. Miroir de la manifestation du monde environnant, le tapis tisse des liens sans cesse renouvelés avec les croyances mythiques et religieuses des tisserands, ceux-ci établissant des rapports essentiellement métaphysiques avec le monde qui, considéré comme l'étendue de la manifestation de la résurrection, reflète les lumières des mondes supérieurs. Se transformant ainsi en un champ permettant la manifestation de l'intangible, le tapis raconte le récit d'un homme séparé de son origine qui ne cesse jamais de la rechercher, le récit d'un *«pied qui n'est pas censé marcher sur ce sol»*[7].

Parallèlement, la production d'ouvrages tissés à la main est l'occasion de revivre les traditions folkloriques, avec notamment la reprise des ritournelles composées dans les ateliers du tissage, par exemple celle chantée par les jeunes tisserandes à Hamedân:

Avec tout le sang de mon cœur et
Toute la lumière de mon œil,
J'ai créé, de laine, une roseraie,
Un tapis conçu au milieu des chansons

> Occupant une place de choix dans cette province (85% des produits artisanaux), le tissage du tapis est ancré dans une vive interaction culturelle entre les ethnies fârs, turques, lors, et kurdes, ce qui permet de le considérer comme un art où se rejoignent diverses manifestations de l'esprit créatif de la région.

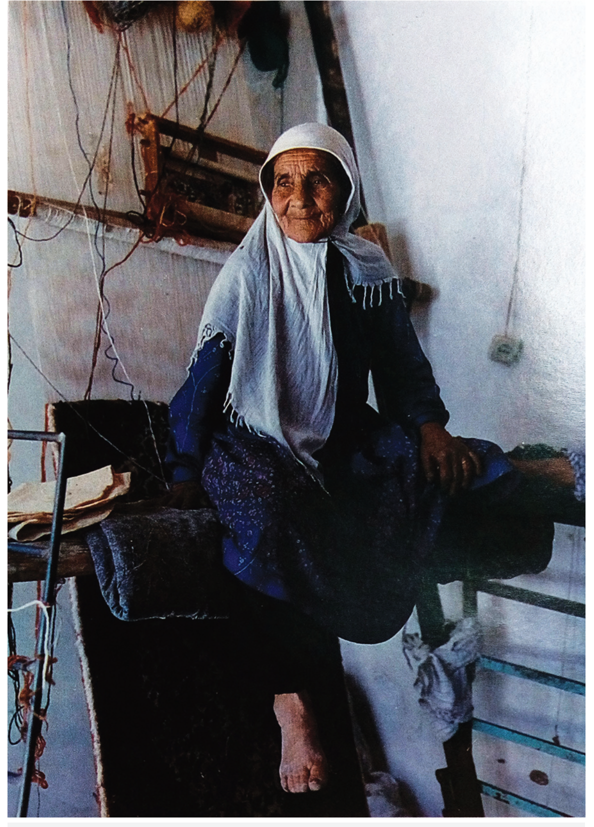
Située à la jonction des grands centres de la production du tapis, la province de Hamedân est influencée par les méthodes de tissage de différentes régions,



▲ *Atelier de tissage, village de Ghohurd, Hamedân, in Sour-Esrâfil,* Tapis de Hamedân.



▲ *Tisserande de l'imaginaire, in Aschenbernner, Erich,* Iranian town Village carpets and rugs.



▲ *Femme ayant consacré toute sa vie à l'art du tissage, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

Située à la jonction des grands centres de la production du tapis, la province de Hamedân est influencée par les méthodes de tissage de différentes régions, notamment celles des villes de Arâk, Bijâr, Zanjân, ainsi que des villes kurdes. L'emploi d'une seule trame, de nœuds symétriques, et de haut velours caractérise les ouvrages produits à Hamedân marqués par les couleurs rouge, beige et bleu foncé.

notamment celles des villes de Arâk, Bijâr, Zanjân, ainsi que des villes kurdes. L'emploi d'une seule trame, de nœuds symétriques, et de haut velours caractérise les ouvrages produits à Hamedân marqués par les couleurs rouge, beige et bleu foncé.

Travaillant surtout sur des compositions géométriques, les tisserands de la province de Hamedân utilisent des plans en médaillon, aux bouquets de fleurs, aux buissons, à pavage de fleurs, ainsi que des motifs appelés herâti, illiyâti, et zellosoltân. Dans les régions urbaines, on utilise plutôt des métiers verticaux (métiers régionaux, métiers de Tabriz, métiers à rouleau), alors que dans les campagnes, on utilise plutôt les métiers horizontaux, plus faciles à déplacer.

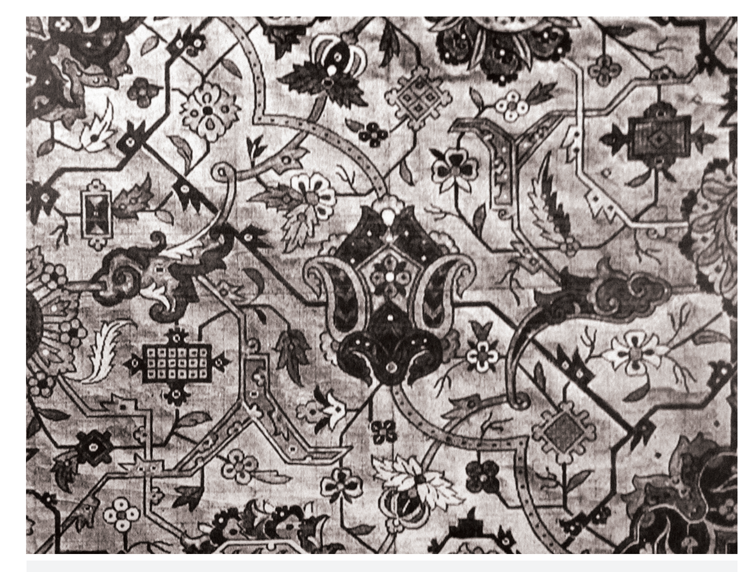
Les motifs du tapis, de la géométrie au mythe

Le tapis d'Iran doit une partie de sa beauté artistique

à ses motifs recouvrant tout l'espace de l'œuvre. Dans son livre intitulé *The Persian Carpet*, Cecil Edwards se demande si les formes et motifs du tapis d'Iran sont le miroir d'une vision du monde, d'une sorte de vie de l'existence. De fait, se rejoignant les uns des autres, tous les éléments de cette œuvre sont à la recherche de l'union entre l'unicité et la multiplicité, d'où vient la transformation permanente des éléments: "[…] *l'oiseau est le cyprès, le cyprès est l'homme et l'homme est l'eau»*[8], et ils renvoient tous aux signes de l'existence. Et c'est dans cette perspective que tout dessin révèle une expression, ainsi qu'une impression: «*expression chez celui qui dessine, qui s'exprime; impression chez celui qui reçoit le choc, chez le spectateur.*»[9]

Motifs maîtres des tapis de Hamedân, le médaillon et l'écoinçon reprennent le récit mythique du jardin d'Eden, créant ainsi un bassin rempli d'eau, orné par des végétations ou des bestiaires égrenés au cœur du tapis, et tentent de rappeler l'espace fabuleux du paradis. Dans les ouvrages tissés à la main, ce dessin limitant l'espace du fond du tapis à un médaillon génère des espaces rectangulaires appelés «écoinçons» (*latchak*) tout autour du tapis. Représentant la vision cosmique de leurs concepteurs, ces dessins se transforment sans cesse en des symboles et des éléments mathématiques.

L'une des fleurs marquant ce dessin est la fleur shâh abbâsi qui, se liant dans ses extrémités à des arabesques et des *khatâyi*, engendre divers plans pour le tapis, notamment le médaillon et l'écoinçon à fleurs shâh abbâsi, l'arbre à fleurs shâh abbâsi, le shâh abbâsi de Sheikh Safi, les bestiaires avec les fleurs shâh abbâsi, et afshân shâhabbâsi, motif dispersé rappelant le dessin connu à



▲ *Partie d'un dessin rural aux fleurs shâh abbâssi, Hamedân, in Sour-Esrâfîl, Shirin,* Tapis de Hamedân.



▲ *Motif appelé Alvand, in Sour-Esrâfîl, Shirin,* Tapis de Hamedân.

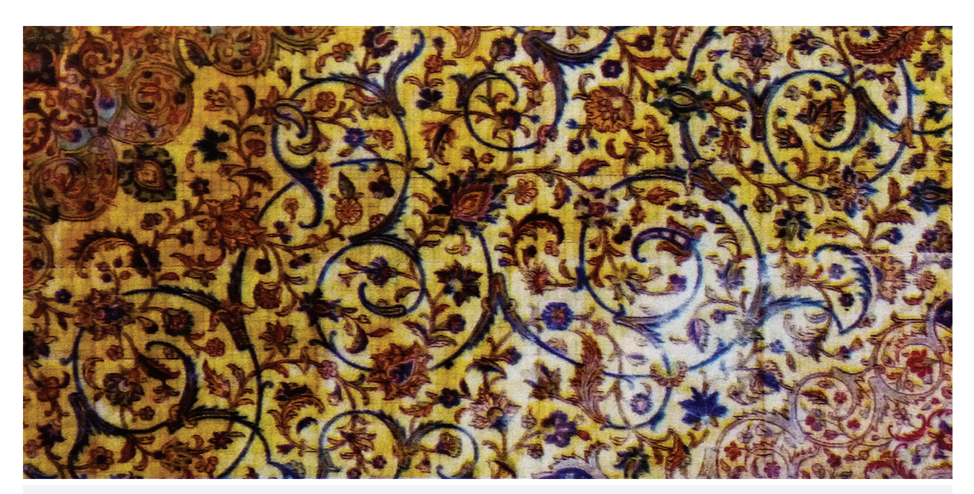


▲ *Tapis de Jozân à médaillon, Hamedân, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

Motifs maîtres des tapis de Hamedân, le médaillon et l'écoinçon reprennent le récit mythique du jardin d'Eden, créant ainsi un bassin rempli d'eau, orné par des végétations ou des bestiaires égrenés au cœur du tapis, et tentent de rappeler l'espace fabuleux du paradis.

Hamedân sous le nom d'Alvand. Représentant l'une des formes du lotus, la fleur shâh abbâsi recèle aussi des aspects mythiques et symboliques de la culture persane. Enraciné dans l'eau, le lotus apparaît aussi bien sur les épigraphes de Persépolis que sur les couronnes des rois achéménides, sur les vêtements et sur d'autres productions artistiques de cette époque. Liée à l'eau autant qu'au soleil, cette plante sainte symbolise dans les légendes persanes Mehr ou Mitra, d'où ses appellations de «fleur de vie», «fleur de la création», et «fleur née de l'eau». Réservoir des dons de Zoroastre, elle est en plus considérée comme la fleur de Nâhid, symbole de la fertilité et de la féminité.

Permettant à l'artiste de développer son propre goût, il existe des représentations très diverses du dessin du médaillon selon les différentes régions. Les motifs prédominant dans les ouvrages de la région de Dargazin - dont les habitants comptent parmi les meilleurs tisserands de Hamedân - ressemblent aux dessins du médaillon de la ville de Sârough. Utilisant la laine des moutons des tribus Shâhsavan, les tisserands de cette région - presque 14 000 personnes, un nombre qui a peu varié depuis 30 ans - sont spécialisés dans le tissage des tapis à une trame et à haut velours. Ce type de tapis est aussi tissé par les tisserands nomades de la tribu Barchâlou dont l'origine remonte à Houlagou Khân. Le dessin des produits de cette région située entre les villes de Hamedân, Tafresh et Farâhân, se compose d'un médaillon circulaire au centre et deux autres grands médaillons des deux côtés présentant deux vases remplis de fleurs. Le motif du vase apparaît aussi dans un autre dessin appelé mehrâbi goldâni (le mihrab aux vases) basé sur la forme d'un mihrâb. Ce mihrâb est orné par des lustres, des petits



▲ *Dessin du tapis à médaillon avec des arabesques, œuvre de Mirzâ Shahâb, Hamedân, in Sour-Esrâfîl, Shirin,* Tapis de Hamedân.

arbrisseaux, et des fleurs. Rapprochant le mythe de la création de l'homme à la création du monde, le vase de fleurs tisse des liens étroits avec la déesse de la fertilité, ainsi qu'avec le mythe de la terre-mère. En d'autres termes, remarquable de par sa fertilité, la terre est conçue comme étant à l'origine des



▲ *Tapis à médaillon, dessin Sheikh Safi, Grande mosquée de la ville de Bahâr, Hamedân, in Sour-Esrâfîl, Shirin,* Tapis de Hamedân.

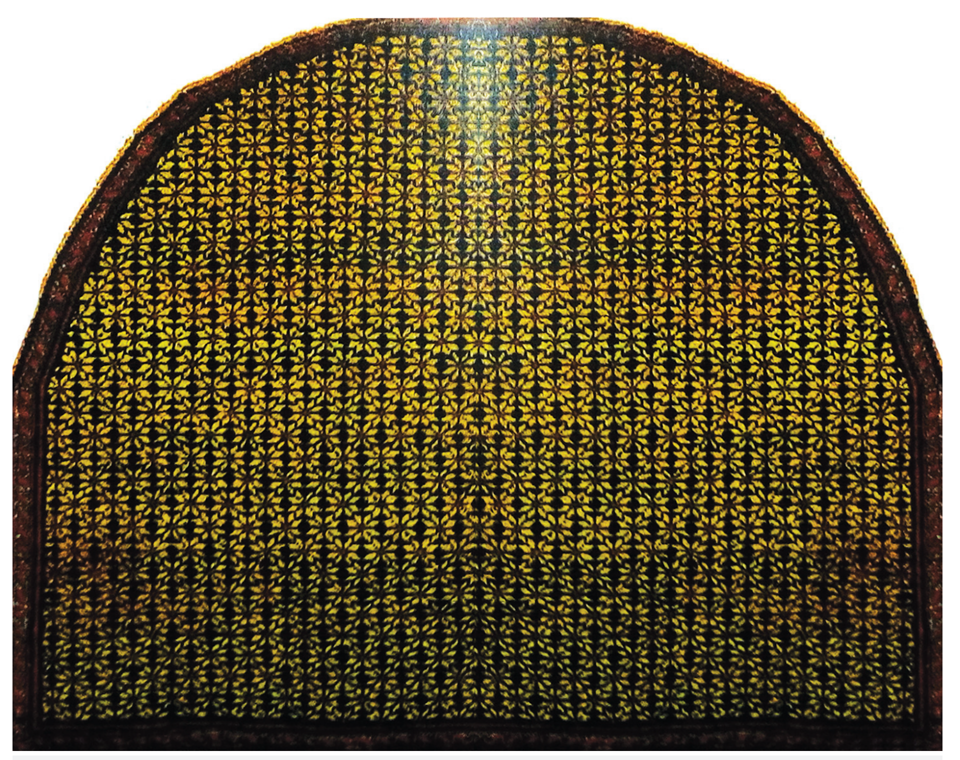
Représentant l'une des formes du lotus, la fleur shâh abbâsi recèle aussi des aspects mythiques et symboliques de la culture persane. Enraciné dans l'eau, le lotus apparaît aussi bien sur les épigraphes de Persépolis que sur les couronnes des rois achéménides, sur les vêtements et sur d'autres productions artistiques de cette époque.



▲*Des fleurs Shâh abbâsi sur un tapis à médaillon, œuvre de Mirzâ Shahâb, Hamedân, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

éléments de la vie dont les arbres, les fleurs, et la végétation en général. C'est cette pensée qui se reflète sous différentes formes dans les dessins des tapis d'Iran.

Quatre bouquets de fleurs recouvrent le fond ivoire de ces tapis qui, à l'instar de presque tous les produits de l'ouest de l'Iran, comportent trois bordures dont l'une est souvent bleu foncé. Quant à la région de Nahâvand, c'est la composition spécifique des fleurs et des arabesques qui permet de distinguer les tapis de cette région de ceux des autres parties de la province. Dépassant les bordures, les fleurs s'entrecroisent dans ce cas au fond du tapis qui est généralement bleu ou rouge vif. La composition des arabesques se base essentiellement sur le tournoiement régulier de motifs de branches qui, en se divisant parfois en deux, constituent des motifs nommés khatâyi ou "mâchoires de dragon". Remontant à l'Empire parthe, ces motifs comptent parmi les figures principales de l'art persan, même si certains spécialistes estiment que les branches du khatâyi sont un motif ancré dans l'art chinois, et importé de la ville de Khotan. En y soulignant l'aspect symbolique de cercle, Alfred Hohenegger y découvre la présence de la perfection et de l'intégration, ainsi que l'absence de toute individuation. Représentant l'idée de création du monde par le Créateur, les cercles concentriques dévoilent les différentes étapes de l'existenciation. Symbole du temps et du mouvement éternel du ciel, le cercle noue une relation étroite avec la divinité. C'est dans ce sens que les lignes ondoyantes des arabesques se transforment en réservoirs d'une identité, d'un secret et d'un symbole[10]. S'enracinant de cette manière dans l'espoir de l'union avec l'amour et l'absolu, le tapis persan se veut le miroir de l'initiation de son créateur.



▲ *Motif herâti tissé par les nomades de Hamedân, in Sour-Esrâfîl, Shirin,* Tapis de Hamedân.

Le motif du médaillon dominait par le passé les tapis de la ville de Kaboudarâhang, dont la production se concentre désormais sur les dessins fleuris de Sârough. Réputées pendant des siècles pour la qualité de leur tapis, les régions de Kaboudarâhang et Bahâr ont été le lieu de création de magnifiques ouvrages aujourd'hui conservés dans des musées et des collections privées dans le monde entier. Passés maîtres dans leur domaine, les teinturiers de ces régions étaient connus pour leur bleu éclatant appelé aussi bleu plume de paon, ainsi qu'un doré vif tiré du réséda. Ce travail du teinturier est une étape préalable et essentielle du tissage. Dans cette région, le fond des tapis est généralement rouge ou beige. L'un des autres centres importants de la teinturerie à Hamedân est le village de Jozân, réputé pour son rouge d'excellente qualité, fait à partir d'un mélange de rubia et de yaourt. Bénéficiant d'une bonne situation sur le marché, les produits de cette zone sont réputés pour leurs motifs et la variété de leurs couleurs. Les tapis à médaillon de la région de Jokâr sont quant à eux,

Réputées pendant des siècles pour la qualité de leur tapis, les régions de Kaboudarâhang et Bahâr ont été le lieu de création de magnifiques ouvrages aujourd'hui conservés dans des musées et des collections privées dans le monde entier. Passés maîtres dans leur domaine, les teinturiers de ces régions étaient connus pour leur bleu éclatant appelé aussi bleu plume de paon, ainsi qu'un doré vif tiré du réséda.



▲ *Tapis à vase, villages de Malâyer, Hamedân, seconde moitié du XXe siècle, in Sour-Esrâfil, Shirin,* Tapis de Hamedân.

marqués par les bordures ornées des motifs du lion.

Les dessins appelés herâti constituent d'autres motifs présents dans la province de Hamedân, surtout dans les villages de Hossein-Âbâd et de Jokâr[11] où dominent les motifs des petits poissons (herâti miniaturisé). Créé à partir de la répétition[12] d'un trois quarts de shamseh (vâguireh), ce motif a la forme d'un bassin en diamant entouré par quatre feuilles-poissons. Répandu dans tout le pays, le motif herati est appelé différemment dans diverses régions de l'Iran, notamment mâhi herâti, mâhi Farâhân, mâhi Kordestân, etc. Les origines de ce motif prennent leur source dans le mythe de Mehr (Mitrâ) qui sort de l'eau alors qu'elle est montée sur un grand poisson, à savoir un dauphin, celui-ci étant représenté sous forme de grands poissons entrecroisés présents sur les tapis persans.

Les motifs essentiellement géométriques se voient aussi chez les tisserands de la région de Mehrabân, située à 60 kilomètres au nord de Hamedân. Bénéficiant de matières premières de bonne qualité, les tisseurs de ce centre affectionnent plutôt le bleu foncé et le rouge. Pour ce qui est des teinturiers de cette région, ils travaillent aussi sur d'autres couleurs comme le doré, le beige et le bleu clair. ■

---

1. Voir Malinowski, Bronislav, *Une théorie scientifique de la culture, et autres essais*, 1944, mis en ligne sur http://www.uqac.uquebec.ca, pp. 27-28.
2. Mauss, Marcel, *Manuel D'ethnographie*, 1926, mis en ligne sur http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, p. 65.
3. Mirfendereski, cité par Pâzouki, Shahrâm, «Ma'nâ-ye hekmat dar falsafeh-ye eslâmi, sharh va tahlil-e Resâleh-ye Sanâ'i-ye-ye Mirfendereski» (Sens de la sagesse dans la philosophie islamique, Annotation et interprétation de l'Essai des technès de Mirfendereski, in *Kherad-nâmeh-ye Sadrâ* (Livre de sagesse de Sadrâ), été 2007, N° 48, pp. 95-106: 100.
4. Mauss, Marcel, *op. cit.*, p. 68.
5. Syâvosh Deyhimi souligne l'importance de cet échange entre différentes régions dans la musique de Hamedân,

province privée selon lui de musique folklorique, influencée par les musiques loris, turques et kurdes. (Voir Deyhimi, Syâvosh, «Hameh 'âlam sedâ- ye naghmeh-ye oust (negâhi gozarâ beh panjâh sâl mousighi-ye Hamedân)» (Le monde tout entier est la voix de son chant (esquisse de 50 ans de la musique à Hamedân), in *Farhang-e Mardom* (La culture du peuple), 2008, N° 26, pp. 211-217.)
6. Sour-Esrâfil, Shirin, *Farsh-e Hamedân* (Tapis de Hamedân), éd. Minâ, 1996.
7. *Namâd va neshâneh shenâsi dar farsh-e Irân* (Symboles et signes dans le tapis d'Iran), éd. Jamâl-e Honar, 2009, p. 49.
8. Voir Râhnavard, Zahrâ, *Hekmat-e Honar-e eslâmi* (La sagesse de l'art islamique), éd. Samt, 1999, pp. 59-60.
9. Mauss, Marcel, *op. cit.*, p. 79.
10. Voir Afrough, Mohammad, *op. cit.*, p. 164.
11. Suivant les règles du tissage d'Azerbaïdjan (l'emploi d'une seule trame, des nœuds symétriques), ces villages font partie de la région de Malâyer dont les produits occupent une place de choix sur le marché du tapis. Travaillant surtout à partir de plans de tapis typiques des régions de Sârough et de Farâhân, les tisserands des villages de Alamdâr, Mishen, Manizân, au sud de Malâyer, privilégient généralement les nœuds asymétriques.
12. Reliée à la remémoration permanente d'une vérité éternelle, la répétition symbolise pour l'artiste oriental l'alternance constante du jour et de la nuit, autrement dit la révolution - au sens littéral - ininterrompue de l'univers. (Afrough, Mohammad, *op.cit.*, p. 48.)

Bibliographie:

- Afrough, Mohammad, *Namâd va neshâneh shenâsi dar farsh-e Irân* (Symboles et signes dans le tapis d'Iran), éd. Jamâl-e Honar, 2009.
- 'Arab-Zâdeh, Abbâs (Photographie); Gholâmi, Marzieh (Recherches); Darvishi, Farideh (Traduction du persan en anglais), *Hamedân, darvâzeh-ye tamaddon* (Hamedân: porte de la civilisation), 2005.
- Aschenbernner, Erich, *Iranian town Village carpets and rugs*, traduit en persan par Tolâyi, Mahshid; Nasiri, Mohammad Rezâ, Téhéran, édi. Yasâvoli, 2e édi. 2005.
- Deyhimi, Syâvosh, «Hameh 'âlam sedâ- ye naghmeh-ye oust (negâhi gozarâ beh panjâh sâl mousighi-ye Hamedân)» (Le monde entier est la voix de son chant (esquisse de 50 ans de musique à Hamedân)), in *Farhang-e Mardom* (La culture du peuple), 2008, N° 26, pp. 211-217.
- Ghobâdi, Alirezâ, «Folklore, abzâri barâ-ye motâle'ât-e farhangi (nemouneh-ye moredi motâle'eh-ye zarbolmasal-hâye Hamedân» (Le folklore, un moyen pour les études culturelles (étude des proverbes de Hamedân)), in *Motale'ât-e farhangui va ertebâtât* (Etudes culturelles et Communications), Printemps 2013, N°30, pp. 155-179.
- Heshmati-e Razavi, Fazlollâh, *Farsh-e Irân* (Tapis d'Iran), Bureau des études culturelles, 2001.
- Malinowski, Bronislav, *Une théorie scientifique de la culture, et autres essais*, 1944, mis en ligne sur http://www.uqac.uquebec.ca
- Mauss, Marcel, *Manuel D'ethnographie*, 1926, mis en ligne sur http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Mohammadi, Mehdi, «Farsh-e Hamedân, negâhi mardomshenâkhti» (Tapis de Hamedân, regard anthropologique), in *Farhang-e Mardom* (La culture du peuple), été 2008, N° 26, pp. 102-113.
- Nasiri, Mohammad Djavâd, *Afsâneh-ye Djâvidân-e Farsh-e Irân* (La légende éternelle du tapis d'Iran), Centre culturel de Mir Dashti, 2010.
- Nasiri, Mohammad Djavâd, *Farsh-e Irân* (Tapis d'Iran), éd. Parang, 2003.
- Pâzouki, Shahrâm, «Ma'nâ-ye hekmat dar falsafeh-ye eslâmi, sharh va tahlil-e Resâleh-ye Sanâ'i-ye-ye Mirfendereski» (Sens de la sagesse dans la philosophie islamique, Annotation et interprétation de l'Essai des technès de Mirfendereski, in *Kherad-nâmeh-ye Sadrâ* (Livre de la sagesse de Sadrâ), Eté 2007, N° 48, pp. 95-106.
- Râhnavard, Zahrâ, *Hekmat-e Honar-e eslâmi* (La sagesse de l'art islamique), éd. Samt, 1999.
- Sour-Esrâfil, Shirin, *Farsh-e Hamedân* (Le tapis de Hamedân), éd. Minâ, 1996.
- *Tisser le paradis, Tapis-jardins persans*, Téhéran-Clermont-Ferrand, 2005.
- Zendeh-Del, Hassan et autres, *Ostân-e Hamedân* (La province de Hamedân), éd. Iran-gardân, 1997.



Les attractions touristiques de la province de Hamedân

Hamideh Haghighatmanesh



▲ *Mausolée d'Avicenne à Hamedân*

La province de Hamedân, d'une superficie d'environ 19 493 km2, est l'une des provinces montagneuses, hautes et froides de l'Iran. Le chef-lieu de la province est la ville historique de Hamedân, dont la fondation, selon Hérodote, remonte au huitième siècle av. J.-C., à l'époque mède. Démographiquement, cette province est la 14e du pays au vu du nombre d'habitants rapporté en 2012 et la 23e en superficie.

La grotte Alisadr: Parmi les attractions touristiques de la province, la plus connue est sans doute une attraction naturelle, la grotte d'Alisadr, la plus grande d'Iran, avec un lac souterrain, et qui n'a pas encore été entièrement explorée. Cette grotte immense s'étend jusqu'à la province voisine. Située à 75 km au nord-ouest de Hamedân, dans les montagnes de Zâgros et à une altitude de 1980 mètres, cette grotte est accessible depuis le village de Alisadr. Les galeries ouvertes au public sont en partie uniquement accessibles par canot sur l'étendue du lac souterrain. Ce qui distingue Alisadr des autres grottes similaires est le volume de l'eau qui rend possible une longue promenade en canot dans ses galeries. La visite de la grotte en barque dure environ deux heures. L'entrée de la grotte débouche sur un

long corridor qui mène à l'embarcadère souterrain. Avant d'arriver aux canots, il faut marcher une vingtaine de minutes durant lesquelles on peut admirer quelques salles de la grotte. Il faut avoir des articulations solides durant cette marche, puisqu'il y 118 marches à monter et 130 marches à descendre. Ces galeries sont nommées d'après le panorama de leurs stalactites et stalagmites. En haut des marches, à l'entrée, une stalagmite de 5 mètres de hauteur attire le regard. Les seules créatures vivantes de la grotte sont des algues. La température de la grotte ne varie pas selon les saisons: elle est de 16°C pour l'air et de 12°C pour l'eau.

La vallée de Douzakh-Darreh: Cette vallée profonde de la montagne Alvand, est connue notamment pour ses cascades. C'est ici, dit-on, qu'il y a environ trois millénaires, le premier groupe de migrants aryens s'établit en Iran.

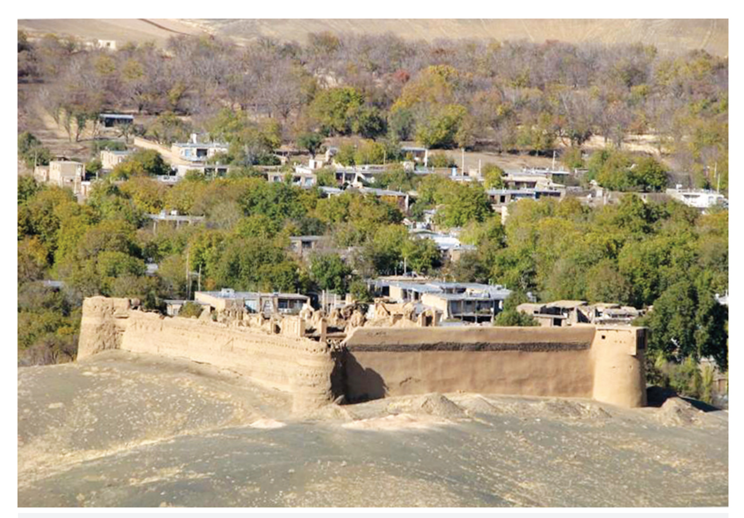


▲ *Grotte Alisadr*

> Parmi les attractions touristiques de la province, la plus connue est sans doute une attraction naturelle, la grotte d'Alisadr, la plus grande d'Iran, avec un lac souterrain, et qui n'a pas encore été entièrement explorée. Cette grotte immense s'étend jusqu'à la province voisine.



▲ *Vallée de Douzakh-Darreh*



▲ *La citadelle de Hamzeh Khân, village d'Oshtorân*

L'existence de rivières au fond des vallées des monts Alvand renforce la beauté de cette région.

Le village d'Oshtorân: Ce village historique comprend plusieurs monuments antiques et historiques, témoignages de la longue histoire de la région. Citons entre autres la citadelle de Hamzeh Khân, les quatre édifices qâdjârs, le hammam Ghal'eh… ainsi que de belles attractions naturelles et anciennes comme de nombreux jardins de noyers.

La montagne Garin: le mont Garin, les grottes Sarâb et Ghal'e Jough, la plaine Mishân, le village de Alân-Soflâ, proche de la grotte Alisadr, historique et entouré d'une nature vierge, les villages de Cheshmeh Malek, Mânizân, Bâbâ-Nazar ou Bahâdor-Beyg, tous implantés dans la nature préservée de cette région montagneuse, attirent chaque année de nombreux visiteurs. C'est également dans cette zone que se trouvent, entre autres, les parcs protégés de Golpar-Abâd, de Lashgar ou encore de Malousân.

La colline antique de Giân: cette colline antique vieille de plus de cinq



▲ *Montagne Garin*



▲ *Chute de Ganj-Nâmeh, vallée d'Abbâs-Abâd*

millénaires est située à 19 km de Nahâvand. Les fouilles ont mis à jour de nombreux artefacts très anciens, ainsi que le squelette d'un homme de 35 ans. Les chercheurs ont également dégagé cinq étages archéologiques de cinq périodes différentes, s'étendant d'il y a 5700 ans à nos jours.

Le complexe antique et naturel de Ganj-Nâmeh: L'autre attraction à la fois historique et naturelle de la province est le complexe Ganj-Nâmeh, célèbre autant pour sa beauté naturelle que pour ses tablettes antiques gravées dans la roche. Ce complexe est situé à 5 km au sud-ouest de Hamedân, à l'extrémité sud de la vallée d'Abbâs-Abâd. La chute de Ganj-Nâmeh, haute de 12 m, coule tout au long de l'année, gelant parfois en hiver et offrant alors le spectacle de belles stalactites. Les tablettes antiques de ce complexe datent de l'ère achéménide et du règne des rois Darius Ier et Xerxès Ier. Elles ont été gravées au cœur de l'un des rochers du mont Alvand, écrites dans l'écriture officielle de l'époque, chacune ayant 3 colonnes de 20 lignes et rédigées en trois langues: vieux-perse, élamite et



▲ *Colline antique de Giân*



▲ *Tablettes antiques gravées dans le complexe antique de Ganj-Nâmeh*

L'autre attraction à la fois historique et naturelle de la province est le complexe Ganj-Nâmeh, célèbre autant pour sa beauté naturelle que pour ses tablettes antiques gravées dans la roche.



▲ *Vestiges de la ville antique d'Ecbatane (Hegmatâneh)*

babylonien.

Du fait de sa longue histoire, la province de Hamedân possède un grand nombre de lieux historiques:

La ville antique d'Ecbatane (Hegmatâneh): Cette ville historique a été construite par les Mèdes au XVIIe siècle av. J.-C., pour être la capitale du premier royaume d'Iran. C'est une colline de forme ovale, située dans la ville actuelle de Hamedân. Ecbatane était la capitale royale des Mèdes et la capitale d'été des Achéménides et des Parthes. Le château royal, bâti dans l'une des forteresses, contenait des centaines de chambres et la ville à proprement parler s'étendait dans les enceintes des citadelles. Une grande ville a été découverte au centre de la colline, avec notamment les vestiges de parties de bâtiments, comme des cours centrales avec des pièces disposées autour, etc. Des fouilles plus récentes ont mis à jour des parties de

l'enceinte de la ville, dotée de grandes tours, et permettent de localiser les extrémités de cette ville très ancienne. Sa disposition, qui suit un plan régulier, est un point intéressant d'urbanisme à souligner au vu de l'ancienneté de l'endroit. De nombreux objets datant d'ères antiques, telles que la période achéménide, ont également été découverts. Un musée archéologique local, à l'est de la colline historique d'Hegmatâneh, expose ces œuvres découvertes à Hegmatâneh, ainsi que d'autres objets historiques appartenant aux époques pré et post islamiques. Pour finir, citons l'existence dans ce complexe d'une église vieille de 335 ans qu'il est également possible de visiter.

Le Shir-e Sangi (lion de pierre): La statue de Shir-e Sangi est une statue antique mède de Hamedân. Cette statue en pierre de 2,5 mètres de long, 1,15 mètre de large, et haute de 1,20 mètre représente un lion, posé dans son emplacement actuel dans la ville de Hamedân par l'architecte Houshang Seyhoun, qui est également le créateur du monument du mausolée d'Avicenne. La colline sur laquelle est actuellement posée la statue est aussi une colline antique où divers objets anciens ont été découverts, notamment un cercueil royal parthe, aujourd'hui conservé au musée Hegmatâneh.



▲ *Shir-e sangi (lion de pierre)*

Le mausolée d'Avicenne: C'est à Hamedân que repose l'un des grands génies de l'histoire universelle, Avicenne, philosophe, savant et médecin iranien. Son mausolée à Hamedân attire chaque année de nombreux visiteurs. Un premier monument ornant ce mausolée avait été construit sous l'ère qâdjâre, mais le monument actuel le remplace depuis 1952, année où l'Association des œuvres nationales d'Iran (*anjoman-e asâr-e melli-e Irân*) décida de le reconstruire, à l'occasion des mille ans de la naissance d'Avicenne. L'architecture de ce monument est un mélange de perse antique et islamique, et sa partie principale est une tour inspirée de celle de Gonbad-e Kâvous. Elle possède 12 colonnes, en allusion aux douze matières scientifiques explorées par Avicenne. La salle de sud du mausolée est consacrée à un musée exposant les antiquités datant d'avant Jésus-Christ découvertes dans la région, ainsi que des objets datant de la période islamique. La salle du nord renferme une bibliothèque de 8000 livres manuscrits et précieux, et présentant par ailleurs des expositions permanentes autour d'Avicenne, ainsi que des grands poètes de Hamedân. Un espace vert, disposé autour d'une statue d'Avicenne, complète ce complexe.



▲ *Mausolée de Bâbâ-Tâher*

Le mausolée de Bâbâ-Tâher Oryân: Bâbâ Tâher est un poète mystique iranien du XIe siècle, dont les quatrains lyriques ont toujours été populaires en Iran, notamment pour leur simplicité apparente et leur musicalité. Son mausolée, sous lequel repose sa dépouille, est situé au nord de la ville de Hamedân. Ce mausolée date de l'ère seldjoukide. La tour octogonale qui l'orne, érigée sur la tombe du poète, date du XIIe siècle. Ce mausolée est un chef-d'œuvre architectural de l'ère seldjoukide. Notons entre autres sa façade en pierre et les épigraphes des mosaïques qui ornent l'intérieur. Le plafond est carrelé et l'espace intérieur de la tour est orné par 24 quatrains du poète, gravés sur 24 belles pierres. Un bel espace vert a été aménagé tout autour de ce monument.



▲ *Gonbad-e Alaviân*

Les attractions historiques sont nombreuses à Hamedân, et ce court article ne suffit pas à aborder tous les trésors naturels et historiques de cette province. Nous allons revenir brièvement sur quelques-unes de ces attractions:

Gonbad-e Alaviân: Ce chef-d'œuvre



▲ *Atashkadeh de Noushijân*

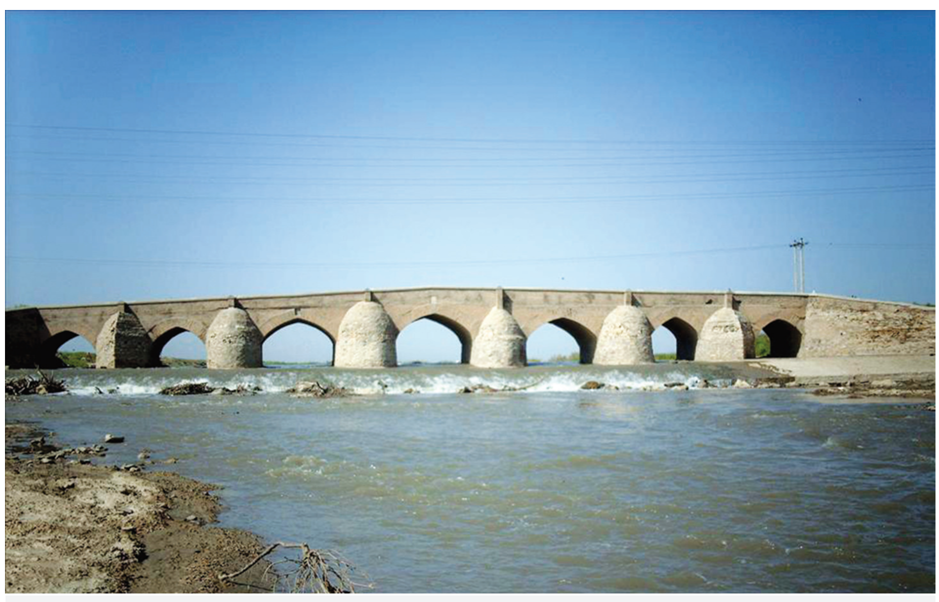
architectural postislamique date de la fin de l'époque seldjoukide. Le monument aux beaux ornements en stuc fut d'abord construit par la famille Alavi pour être une mosquée, mais fut plus tard transformé en mausolée pour les membres bienfaiteurs de cette famille.

Selon les récits, en 548 av. J.-C., Cyrus, le roi perse, conquiert Babylone et libère les prisonniers juifs. Habacuc émigre alors en Iran et s'installe à Tuyserkân. Son mausolée est l'une des plus anciennes œuvres historiques d'Iran.



▲ *Mausolée du prophète Habacuc*

35



▲ *Pont Mohâjerân*

Atashkadeh de Ghareh-Tappeh: Cette colline historique, abritant un temple du feu, est située à 3 km de la ville de Fâmenin. Elle date de la période sassanide, et était un lieu d'adoration.

Atashkadeh de Noushijân: Cet *âtashkadeh* (temple du feu) était une citadelle antique renfermant un temple du feu. Elle est située à 15 km à l'ouest de Malâyer et comprend trois étages, chacun datant de différentes périodes, le premier étant attribué aux Mèdes, le deuxième aux Achéménides et le troisième aux Sassanides.

Le tombeau d'Esther et Mordechaï: Ce mausolée est le lieu de pèlerinage le



▲ *Pont Farsfaj*

plus important pour les Juifs dans le pays. Quelques tombes de personnalités marquantes de la communauté juive iranienne sont également à voir dans la salle intérieure du mausolée.

Le mausolée du prophète Habacuc: Situé à Tuyserkân, ce mausolée est le sépulcre du prophète hébreu Habacuc. Selon les récits, en 548 av. J.-C., Cyrus, le roi perse, conquiert Babylone et libère les prisonniers juifs. Habacuc émigre alors en Iran et s'installe à Tuyserkân. Son mausolée est l'une des plus anciennes œuvres historiques d'Iran.

Le pont Mohâjerân: Ce pont bâti à 35 km au nord-ouest de Hamedân est un des beaux ponts historiques de la ville de Bahâr. Sa construction remonte au XVIIe siècle. Ses caractéristiques notables sont sa longueur et la diversité des matériaux utilisés pour sa construction.

Le pont Farsfaj: Ce pont de la ville de Tuyserkân, desservant en son temps le



▲ *Maison traditionnelle des Mas'oudi*

Le caravansérail Shâh-Abbâsi, situé à 23 km au sud-ouest de la ville de Tuyserkân, date de l'époque safavide. Ce qui le distingue des autres caravansérails est l'existence de forteresses l'entourant et prouvant qu'outre son rôle de gîte pour les voyageurs, il avait probablement une fonction militaire.

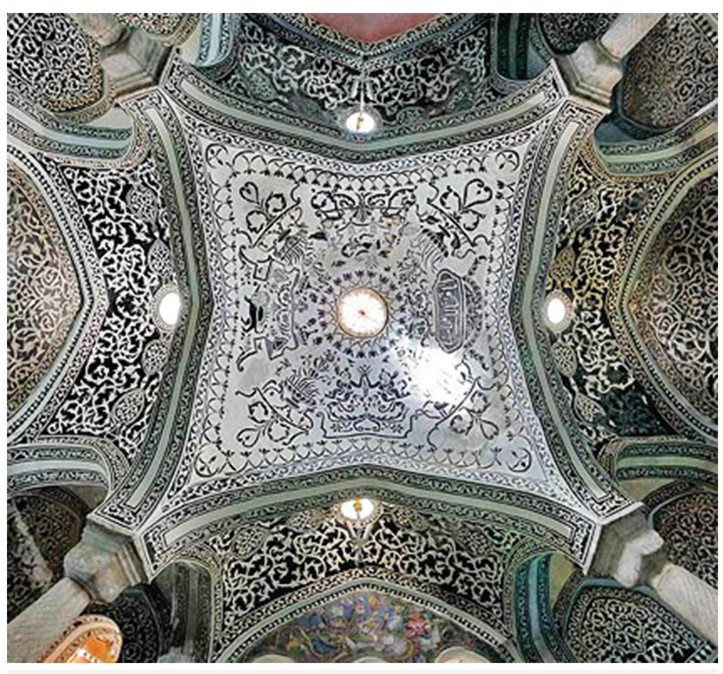


▲ *Caravansérail Shâh-Abbâsi. Photo: Hamid Rezâ Malmir*



▲ *Hammam de Hâdj-Aghâ Torâb*

caravansérail Shâh-Abbâsi, date de l'époque safavide (XVIe siècle). Il mesure 60 m de long et 8 m de large, et est doté d'une solidité ayant permis pendant des siècles le passage d'innombrables caravanes.



▲ *Toit du Hammam de Hâdj-Aghâ Torâb*

La maison traditionnelle des Mas'oudi: Cette maison représentative de l'architecture traditionnelle de la région est située à Tuyserkân. Bâtie il y a plus de 130 ans, elle abrite aujourd'hui le musée de l'Histoire de la culture de Tuyserkân.

Le caravansérail Shâh-Abbâsi: Ce caravansérail de 4000 m2, situé à 23 km au sud-ouest de la ville de Tuyserkân, date de l'époque safavide. Ce qui le distingue des autres caravansérails est l'existence de forteresses l'entourant et prouvant qu'outre son rôle de gîte pour les voyageurs, il avait probablement une fonction militaire.

Le Hammam de Hâdj-Aghâ Torâb: Situé à Nahâvand et datant du XIXe siècle, cet ancien hammam abrite le

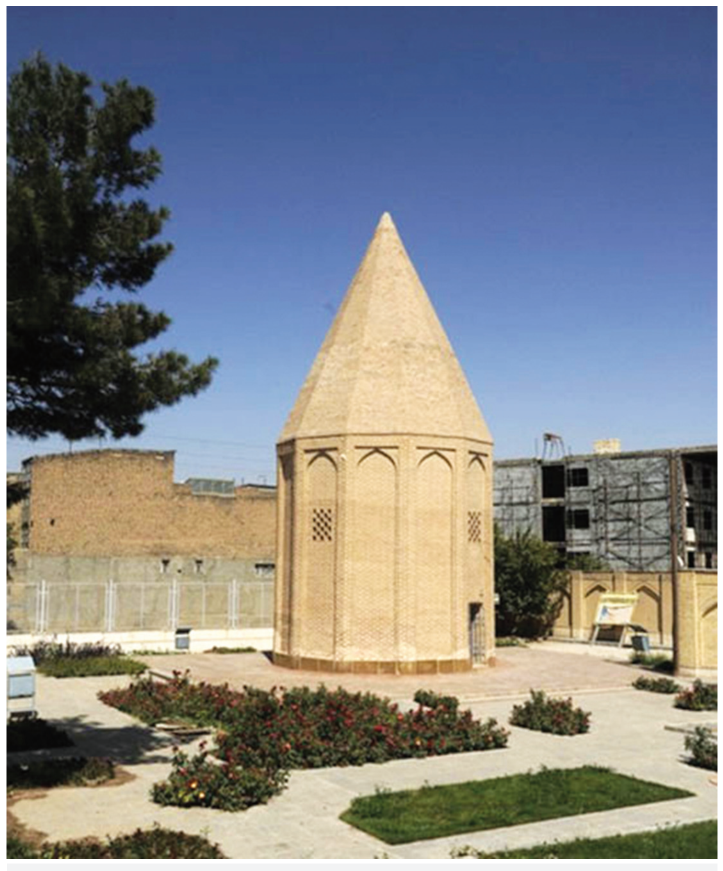
38

musée d'anthropologie de la ville.

La tour Ghorbân: Cette tour historique de la ville de Hamedân est également la sépulture du maître soufi Abol-Alâ Hamedâni et de plusieurs gouverneurs seldjoukides.

La ville souterraine de Sâmen: Cette ville souterraine et clandestine très ancienne et datant d'avant le règne Parthe est située à 15 km de Malâyer. Son architecture et la disposition de ses espaces tendent à montrer qu'il s'agissait d'un lieu où se pratiquaient des cérémonies secrètes ou religieuses.

Yakhchâl-e Mir-Fattâh: Datant de l'époque qâdjâre, cet édifice était un réservoir de glace. Il est haut de 12 mètres, du sol jusqu'au dôme et descend 4 mètres jusqu'au local en sous-sol où la glace était stockée. Deux rangs de briques épaississent les murs de l'intérieur et de l'extérieur et servaient à isoler le bâtiment.



▲ *Tour Ghorbân*



▲ *Ville souterraine de Sâmen*

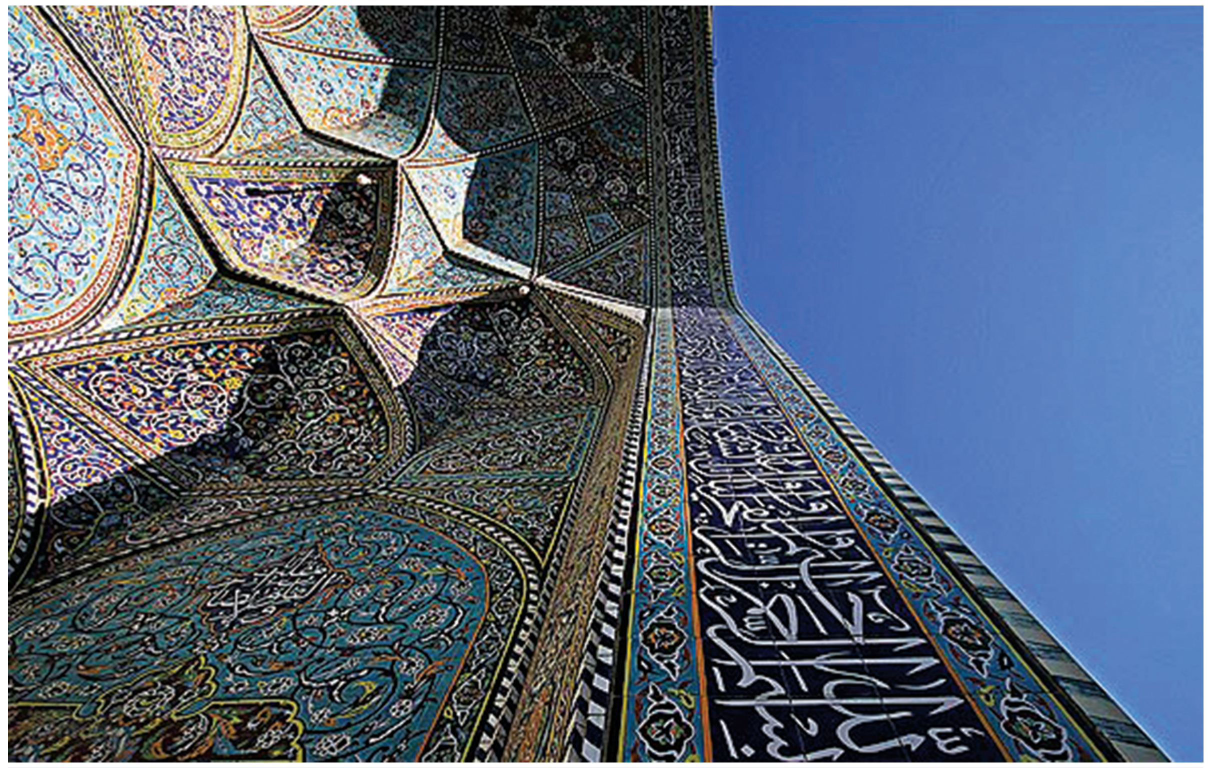


▲ *Intérieur du Yakhchâl-e Mir-Fattâh*



▲ *Caravansérail qâdjâr Tâj-Abâd*

La mosquée Djâme' de Hamedân, datant de l'époque qâdjâre, le pont historique safavide de Djahân-Abâd à 6 km de la ville de Fâmenin, la maison traditionnelle qâdjâre des Lotfaliân, à Malâyer, la forteresse antique de Bâshghourtârân, à Kaboudar-Ahang, le caravansérail qâdjâr Tâj-Abâd, dans un village du même nom, et de nombreux autres édifices et vestiges historiques témoignent du long passé de la région et emportent les visiteurs dans un voyage dans le temps. ■



▲ *Mosquée Djâme' de Hamedân*

Un aperçu sur les dialectes régionaux de Hamedân

Parviz Azkâï*
Résumé et traduction par
Khadidjeh Nâderi Beni

La province de Hamedân, comme la plupart des régions iraniennes, est dotée d'un riche patrimoine à la fois culturel et naturel. Elle jouit d'une histoire de plus de 3000 ans, de fortes traditions et d'un langage populaire typologiquement propre à cette région. L'une des particularités folkloriques de la région est sans doute l'ensemble des parlers qui, dans les prochaines décennies, risquent d'être peu à peu oubliés. Cependant, certains aspects de la culture traditionnelle et populaire de cette région ont bien résisté au processus de modernisation. C'est notamment le cas de la tradition orale, et plus particulièrement du dialecte hamedâni. L'un des exemples les plus représentatifs du dialecte folklorique de Hamedân est ce que l'on appelle «*fahlaviât*». Il s'agit d'un genre de poème régional qui est considéré comme étant l'héritier de la langue pahlavi[1]. Parmi les compositeurs de ces vers dialectaux (*fahlaviât*), on peut citer le nom de Nadjmoddin Hamedâni qui, grâce à ses quatrains (*dobeyti*), est connu sous le nom de Nadjm-e Dobeyti.

Durant son histoire, le dialecte des habitants de Hamedân a été influencé de façon importante par trois langues dont les langues arabe et turque, ainsi que par le dialecte parlé par les Juifs de Hamedân. Voici les principaux événements historiques à la source de ces influences: 1) l'invasion arabe de la Perse, qui aboutit à l'introduction d'un grand nombre d'éléments arabes dans toutes les langues et dialectes iraniens, dont le hamedâni; 2) l'arrivée au pouvoir des Seldjoukides en Iran au milieu du XIe siècle, qui a eu nécessairement des conséquences importantes au niveau culturel.

Les princes seldjoukides adoptent le persan comme langue officielle. Cependant, on voit une grande influence au niveau de l'identité nationale là où de nombreux nomades turcophones se sont mêlés aux habitants. En résumé, la domination des Turcs sur une grande partie du pays atteint son apogée avec la pénétration de la langue turque dans les langues iraniennes d'Iran. De nos jours, on peut constater que le turc est parlé dans un grand nombre de villages de la province. En fait, la domination politique des Turcs assure dès lors la suprématie de leur langue sur la majorité des dialectes iraniens. 3) Les linguistes pensent aussi qu'en raison de l'ancienne présence d'une communauté juive à Hamedân, le dialecte des habitants de cette région a emprunté un bon nombre de mots et expressions à leur langue. Les données historiques attestent que l'arrivée des Juifs à Hamedân remonte à l'an 722 av. J.-C. Rouben Abrahamiân, linguiste et chercheur juif, a réalisé une vaste étude sur les dialectes des Juifs d'Iran, et plus particulièrement ceux de Hamedân et d'Ispahan. Dans ses *Dialectes des Israelites de Hamedân et d'Ispahan et Dialecte de Bâbâ Taher* (publié à Paris en 1936), il a rendu en langue arménienne les quatrains de Bâbâ Tâher[2]. Dans cet ouvrage, l'auteur arrive à démontrer que le dialecte pratiqué par ce poète fait partie des patois parlés par les Juifs de la province de Hamedân. D'après les spécialistes, le dialecte pratiqué par les indigènes et celui des Juifs de Hamedân offrent des similitudes. Cette ressemblance apparaît surtout dans la phonétique, la morphologie et le vocabulaire. On peut en outre observer ce même type de voisinage entre le dialecte hamedâni et le pahlavi.

Les linguistes soutiennent que divers patois ayant tous des liens de parenté sont pratiqués par les habitants des différentes régions de la province. Cette diversité a de nombreuses causes, dont la principale



▲ *Ancienne photo de Hamedân*

est la rupture des relations entre les différentes populations de la région: des hostilités entre les différentes tribus, les longues distances entre les villages, et le fanatisme religieux de certains habitants de cette région ont abouti à la rupture de tout échange culturel entre les tribus de cette province, en particulier des tribus Heydari, Ne'mati et Ghomi. De ce fait, on y pratique bon nombre de patois secondaires dont le hessâri, le djoulâni, et le ramzyâr. Il est à regretter que leurs caractéristiques détaillées, dont les règles grammaticales, phonétiques et morphologiques ne soient pas encore compilées de façon systématique dans un ouvrage spécialisé.

Le dialecte des habitants de Hamedân comprend de nombreux mots archaïques et provinciaux et des expressions hors d'usage; en voici quelques exemples:

Mot local	Equivalent persan standard	Equivalent français
اشاندن [eshândan]	پرتاب کردن [partâbkardan]	jeter
پشکیدن [peshkidan]	پاشیدن [pâshidan]	être dispersé sur toute la surface de la terre
تنجیدن [tendjidan]	منقبض شدن [monghabez shodan]	être contracté
رمبیدن [rombidan]	خراب شدن [kharâb shodan]	se détruire
چلوسیدن [tcholoussidan]	پلاسیدن [palâssidan]	se faner
وخزادن [vakhzâdan]	برخاستن [barkhâstan]	se lever
ولایدن [velâydan]	له کردن [lehkardan]	écraser
پنامیدن [panâmidan]	بازداشتن [bâzdâshtan]	empêcher

42

L'une des particularités les plus importantes du dialecte hamedâni est de donner un son [e] à la première syllabe de chaque mot. Cette règle, qui s'appelle «*ebtedâ be kasr kardan*», est caractéristique de cet accent de l'ouest de l'Iran. Par exemple, le mot Mashhad se prononce [*meshad*]. Pour conclure, nous présentons une liste des mots et expressions propres au dialecte Hamedâni.

Mot local	Equivalent persan	Equivalent français
آتیش پلشکه [âtishpalashkeh]	آتشپاره [âtashpâreh]	se dit d'une jeune fille vive et enjouée
آلام بلوم [âlâmbouloum]	سمبل کردن [sambal kardan]	travail sans soin
آلشگوئه [âleshgou'eh]	مزبله [mazbaleh]	poubelle
آوج [âvadj]	آباجی [âbâdji]	ma sœur
اتر [etar]	فال بد [fâl-e bad]	la mauvaise fortune
اراسی؟ [arâssi]	راستی؟ [râsti]	vraiment?
اشگه [ashgueh]	آب باریک [âb bârik]	une goutte d'eau
آنِ [ân-e]	مالِ [mâl-e]	appartenant à
اوسگوله [ousgouleh]	کنج [kondj]	coin (nm)
ایسوا [isvâ]	زیر چشمی (نگریستن) [zir tcheshmi]	(regarder) du coin d'œil
بایه قوش [bâyeghoush]	جغد [djoghd]	hibou (n)
بس (بست) [bas]	لحیم [lahim]	soudage (nm)
بسو [bassou]	سفال [sofâl]	poterie (nf)
بوه [beveh]	شیرخوار (کودک) [shirkhâr]	bébé (n)

پشگه [peshgueh]	شبنم [shabnam]	rosée (nf)
پلگار [pelgâr]	صبر [sabr]	patience (nf)
ترنگه [terengueh]	مسخره کردن [maskhareh kardan]	se moquer de
تلواسه [telvâsseh]	تلاش [talâsh]	effort (nm)
تنجدن [tendjidan]	درهم فشردن [darham feshordan]	presser
تمارزو [temârzou]	آرزومند [ârezoumand]	envieux, euse
تون [toun]	گلخن [golkhan]	serre
چپه [tchepeh]	گردآمده [gerdâmadeh]	réuni, e
چول بر [tchoulbor]	میان بر [miânbor]	raccourci (nm)
درانه [derâneh]	درگاهی [dargâhi]	seuil (nm)
دگمه پسند [dagmepasand]	دست نیافتنی [dastnayâftani]	inaccessible (adj)
دلنگوآن [delenguân]	آویزان [âvizân]	pendu, e
سرکو [serkou]	هاون (چوبی) [hâvan]	mortier de bois
سنوی [senevi]	ایوان [eyvân]	la terrasse
سیس [sis]	مقاوم [moghâvem]	résistant, e
طنوی [tenevi]	صندوقخانه [sandoughkhâneh]	arrière-chambre

44

قد [ghed]	پهلو [pahlou]	flanc (nm)
گوآله [gouâleh]	جوال [djevâl]	grand sac
لپرگه [lepergueh]	جنب و جوش [djonbodjoush]	agitation (nf)
لانجین [lândjin]	ته تغاری [tahtaghâri]	dernier né de la famille
وزم [vazm]	پارو [pârou]	pelle en bois servant à déblayer la neige
وندیگ [vendig]	شیشه (پنجره) [shisheh]	vitre de fenêtre
هیوره [hivereh]	بی ملاحظه [bimolâhezeh]	homme grossier
یاگینه [yâguineh]	اگرنه [agarna]	sinon



▲ *Gandjnâmeh , une inscription cunéiforme à Hamedân*

* Azkâï, Parviz, «Mokhtassari pirâmoun-e farhang-e âmiâneh-ye Hamedân va gouyesh-e ân », (Un aperçu sur la culture populaire de Hamedân et le dialecte hamedâni), in *Honar va Mardom (L'Art et la Culture)*, n° 126, 1974.

1. Langue parlée en Perse sous les Sassanides.
2. Grand poète et mystique du XIe siècle né, mort et enterré à Hamedân.

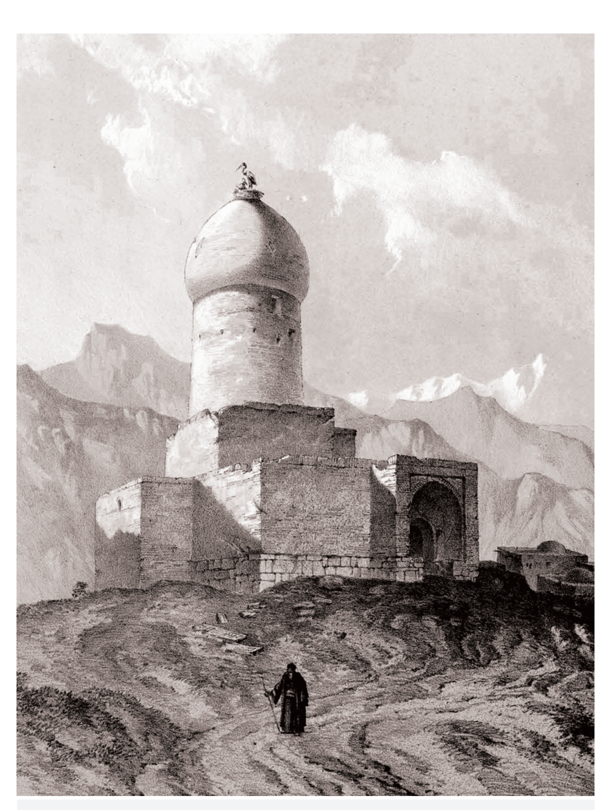
Esther et Mardochée Une histoire se réclamant de l'Histoire

Sepehr Yahyavi

Préambule

Le 14 adar (ou adar II) de chaque année selon le calendrier hébraïque (février ou mars selon le calendrier grégorien), les juifs d'Iran et des autres pays et territoires célèbrent la fête de Pourim. Venant de la racine hébreu «*pour*» signifiant «sort», le mot *pourim* veut dire «tirage au sort», et la fête commémore une histoire quasi-légendaire (et probablement en partie vraie et historique) dont les deux protagonistes sont censés être enterrés dans la vieille ville perse de Hamadhan.

Il s'agit d'Esther et Mardochée, dont le rôle est reconnu, par les populations hébraïques, comme déterminant lors d'un massacre de juifs fomenté par le pernicieux vizir de la cour d'Assuérus (ou Xerxès, selon l'orthographe latine ou grecque), mais prévenu et empêché au tout dernier moment par ces deux personnages vénérés par les juifs. Soit dit en passant, la Perse antique, comme l'Iran contemporain, s'est toujours avérée être un foyer de résidence sûr pour les juifs, population opprimée presque partout ailleurs dans le monde. Ainsi, au moment de l'exil de Babylone, Cyrus, célèbre roi perse de la dynastie des Achéménides, se montre accueillant à leur égard en leur donnant refuge au sein de l'Empire perse qui jouissait à l'époque d'un territoire très vaste et d'une civilisation florissante.



▲ *Monument érigé à la mémoire de Esther et Mardochée, gravure d'Eugène Flandin - 1840*

Autre point de liaison entre la Perse et la religion juive sont les événements qui sont relatés, certes de façon littéraire et avec de forts indices mythico-légendaires, dans le Livre d'Esther, qui fait aujourd'hui partie des Livres deutérocanoniques (pour les chrétiens), et de la Bible hébraïque (pour les juifs). Insérée dans la première partie des Livres deutérocanoniques qui comprend, outre le Livre d'Esther, les Livres de Tobie et celui de Judith, ce Livre, qui n'est pas canonisé par la religion réformée, compte parmi les livres historiques de la Bible hébraïque. Il raconte une très belle histoire, dont les faits relatés remontent au règne d'Assuérus et que nous allons reprendre par la suite. Notons que ce livre a servi de source principale à Jean Racine dans l'écriture de l'un de ses chefs-d'œuvre dramatiques; *Esther* étant ainsi par ailleurs le titre d'une tragédie en vers en trois actes écrite par Racine en 1689.

Mais quelle est cette histoire qui a fasciné Racine et a été à l'origine d'une grande fête juive? Qui sont ces héros dont la tombe serait située dans une grande ville iranienne? Nous allons partir, dans le présent article, à sa découverte.

L'histoire telle que relatée dans la Bible (le Livre d'Esther)

Selon la Bible hébraïque (le Tanakh), Assuérus ou Xerxès 1er, roi des Achéménides, régnait sur un empire de Perse consistant en 127 Etats et qui s'étendait de l'Inde à l'Abyssinie; un empire qui était au faîte de sa gloire et à l'apogée de son extension. Le roi allait être victime d'un complot ourdi par deux de ses proches, un couple de gens de sa cour qui voulait l'empoisonner. L'un des serviteurs de la cour ayant découvert et dénoncé la conspiration, le plan de régicide resta inachevé. La personne qui avait alors sauvé la vie au roi perse n'était autre qu'un juif de Suse (où était située la cour royale) appelé Mardochée, descendant de Saül et d'une famille de migrants ayant trouvé refuge au sein de l'Empire perse à la suite des exécutions et persécutions des juifs par les rois de Babylone. Mardochée avait une nièce orpheline qu'il avait adoptée et élevée chez lui, peut-être pour l'épouser plus tard, pratique qui était permise par la tradition juive. Cette belle fille s'appelait Esther.

Quand Assuérus, lors d'une septième et dernière soirée royale d'une série de banquets organisés à Suse (à l'intérieur du palais), a appelé son épouse appelée Vashti auprès de lui pour qu'elle soit présente et présentée à ses invités, cette dernière refusa de comparaître, ce qui causa la colère du roi. Quand celui-ci consulta ses conseillers et les nobles de son entourage pour demander ce qu'il devait faire suite à cette désobéissance, les gens de son entourage exprimèrent leur inquiétude à propos de ce que pouvait engendrer cette conduite, par exemple une insoumission conjugale de toutes les femmes de l'Empire, y compris des épouses des nobles eux-mêmes. Le roi décida alors de divorcer et de chasser sa femme du sérail et par conséquent de la cour, puis de choisir une autre jeune fille pour devenir reine.

D'après une coutume courante à la cour, le roi envoya des messagers dans différentes régions et divers Etats de l'Empire pour que ceux-ci appellent les familles à envoyer leurs filles nubiles à la cour, pour que le roi en choisisse une pour l'épouser. Mardochée fit de même, et décida d'envoyer sa nièce Esther au sérail. Cette dernière partit alors à la cour impériale, et fut placée sous des soins spécifiques destinés aux candidates susceptibles d'être choisies par l'empereur.

> Venant de la racine hébreu «*pour*» signifiant «sort», le mot *pourim* veut dire «tirage au sort», et la fête commémore une histoire quasi-légendaire (et probablement en partie vraie et historique) dont les deux protagonistes sont censés être enterrés dans la vieille ville perse de Hamadhan.

A l'issue de la période de préparation, le roi se rendit dans la partie du sérail où ces jeunes filles demeuraient et choisit Esther qui devint reine de la Perse et qui, à la demande de son oncle, fit preuve de discrétion à l'égard de sa vraie identité, de sa confession, et surtout de son lien de parenté avec Mardochée. D'autre part, ce dernier, qui ne s'était pas vu récompenser par le roi pour son service et conformément aux enseignements de sa religion monothéiste, refusa de se prosterner devant le vizir du roi qui s'appelait Haman. Personnalité pernicieuse, le vizir s'en plaint auprès d'Assuérus, réclamant la mort de Mardochée et de tous les juifs de Perse.

Quand Mardochée apprit l'intention



▲ *Extérieur du mausolée attribué à Esther et Mardochée à Hamedân*

du roi qui avait été transcrite sous forme de décret royal à l'attention des satrapes des différentes régions, la première et seule voie de recours qu'il vit pour lui et son peuple fut de demander à la reine Esther d'intervenir en leur faveur. Celle-ci fut alors sollicitée par son oncle pour plaider leur cause auprès d'Assuérus. La reine Esther accepta la demande et prit le risque d'apparaître sans être appelée devant le roi (délit passible de la peine capitale). La grâce divine fit que non seulement son apparition soudaine lui fut pardonnée par le roi, mais que ce dernier se dise prêt à faire une faveur à son égard. Esther invita le roi et son vizir à venir dîner chez elle dans le palais de la reine, et lors d'une invitation réitérée, elle intercéda pour la cause de ses coreligionnaires, demandant de leur sauver la vie en annulant l'ordre qu'il avait émis. Le roi accéda à sa demande, et quand, consultant ses annales et découvrant que c'était Mardochée qui lui avait indirectement sauvé la vie quelques années auparavant en dénonçant les conspirateurs, retourna sa veste en défaveur de Haman, et ordonna son exécution.

Alors, sur la base d'une seconde demande d'Esther, le roi permit aux juifs d'exterminer à leur tour leurs ennemis jurés, parmi lesquels les proches de Haman et sa famille. Une fois le massacre terminé, les juifs organisèrent une fête qui s'appelle Pourim et qui est célébrée les 13 et 14 adar de chaque année (fin mars ou début avril).

Le récit, ses origines, son influence et sa postérité

Peu de données existent pour attester l'historicité de tels événements au temps des Achéménides, non seulement sous le règne de Xerxès, mais aussi sous n'importe quel autre empereur perse de l'époque. Les chercheurs sont presque unanimes pour admettre qu'il s'agit d'une simple histoire dont même les personnalités ne sont que de purs personnages de récit. Comme la plupart des récits historiques de la Bible hébraïque, dont le Livre de Judith, l'intrigue est basée sur l'oppression du *Peuple élu* exilé de la soi-disant *Terre promise*, les efforts de ce peuple pour sortir de cette situation et, à l'instar de Jéhovah, faire preuve d'une extrême violence et d'une vengeance inédite à l'issue de cette situation terrible et menaçante. Ainsi, la population minoritaire qui allait se voir exterminer par ses adversaires, prend sa revanche sur ces derniers pour sortir vainqueur.

Les chercheurs, biblistes comme historiens et savants littéraires, évoquent le fait que le roi perse Assuérus (Xerxès 1er) avait une reine qui s'appelait Vashti et une favorite nommée Amestris, mère du prince héritier Artaxerxès 1er ou *Longimanus*). Cette reine perse avait sans doute des points communs avec le personnage fictif de Vashti, surtout pour ce qui est de sa désobéissance et sa mauvaise humeur. Amestris était célèbre

pour avoir été particulièrement cruelle et conspiratrice.

Quoi qu'il en soit, l'existence réelle d'une personnalité historique comme Esther et Mardochée n'est pas plus avérée que celle d'une Vashti. Outre le fait qu'aucun document historique ne permet d'identifier leur vraie identité, il faut rappeler que ces deux noms ressemblent étrangement aux noms sémitiques d'Ishtar et de Mardouk, respectivement déesse et dieu des populations mésopotamiennes (Babyloniens, Assyriens et Akkadiens). Par ailleurs, le nom d'Esther n'est point sans ressemblance, sinon parenté, avec la racine persane *Estareh* (ou *Akhtar*) signifiant *étoile*, elle-même de la même racine que le mot *astre*.

Comme bon nombre de récits bibliques, les sources de l'histoire semblent être variées et multiples. Les influences persane, babylonienne, grecque (hellénistique), hébraïque et autres sont palpables et frappantes. Il est donc difficile de distinguer et reconnaître les traces de diverses cultures de l'antiquité au travers d'une telle histoire. La plupart des encyclopédies universelles l'attestent aussi[1].

Pour un chercheur comme Jalâl Sattâri, le personnage d'Esther rappelle en partie celui de Schéhérazade dans les Mille et une Nuits, les deux servant de médiatrice en faveur d'une population ou catégorie de population opprimée, sujet de tuerie ou de massacre. Le personnage de Judith dans le Livre de Judith est aussi reconnu comme jouant un rôle similaire dans sa libération ou tentative de libération du peuple juif.

Quant à la postérité de cette histoire biblique, la plus célèbre adaptation dramatique reste celle de Jean Racine, qui écrivit en 1689 sa tragédie en trois actes intitulée *Esther*. Cette œuvre, qui fait partie de la dernière période de son œuvre, est celle où des récits religieux prennent le dessus sur *Athalie*, tragédie en vers et avec le chœur en 1286 vers. Le drame reprend et retrace le récit raconté dans la Bible, en rajoutant un ou deux personnages marginaux, comme dans beaucoup de ses pièces de théâtre.

Le mausolée attribué à Esther et Mardochée à Hamedân

L'une des villes de Perse où les juifs ont trouvé refuge au moment de l'exil de Babylone fut certainement la vieille ville de Hamedân. Les juifs y vivaient en grand nombre jusqu'à ces dernières décennies, avant de prendre le chemin de la capitale ou d'autres pays. Non seulement les juifs avaient leur synagogue et leur école dans cette ville, mais un de leurs célèbres lieux de culte se trouve là encore aujourd'hui: le double mausolée attribué à Esther et Mardochée. Petit monument à l'ambiance calme et agréable, le tombeau est accessible par une porte basse. A l'intérieur il y a, outre les tombes attribuées aux deux héros de l'antiquité juive, des écritures sur les murs, ainsi que deux châsses en bois finement travaillé. Le monument a été classé patrimoine national du pays en décembre 1937.

Le mausolée dit d'Esther et Mardochée est loin d'être le seul monument sacré des juifs situé en Iran. Sur le sol de Perse se trouvent aussi le mausolée de Daniel à Suse (où se passent les évènements évoqués plus haut), et celui de quatre prophètes d'Israël à Qazvin (lieu-dit *Peyghambarieh*). Les supposés mausolées de Jérémie (à Semnân) et celui d'Isaïe (à Ispahan) sont également situés en Iran. Nous constatons que non seulement la Perse a été un refuge pour les juifs au cours de son histoire ancienne, mais qu'elle accueillait aussi leurs prophètes et personnalités marquantes. Aujourd'hui encore, il existe plus d'une vingtaine de synagogues dans la seule ville de Téhéran, dont trois ou quatre sont de grandes synagogues. ■

1. La plupart des indices formels sont persans plutôt que juifs, comme les nombres qui sont souvent sept (sacré dans la culture indo-iranienne) au lieu de six (sacré dans la culture juive). Ainsi, au septième et dernier jour d'une série de festins, Assuérus expédie sept de ses eunuques pour appeler la reine Vashti. Quand celle-ci refuse l'appel du roi, le roi consulte sept mages. Et ainsi de suite…

Sources:

- Racine, Jean, *Théâtre complet II*, édition de Jean-Pierre Collinet (coll. folio classique), Paris, Gallimard, 1983.
- Sattâri, Jalâl, *Afsoun-e Shahrzâd* (*Le charme de Schéhérazade*), Téhéran, éditions Tous, 1989.
- Sayyâr, Pirouz (traducteur), *Ketâb-hâye Ghânouni-e Sâni* (*Les Livres deutérocanoniques*), nouvelle traduction persane, Téhéran, éditions Ney, 2005.
- Articles afférents sur Wikipédia en persan et en français.



▲ *Vue de la montagne Alvand depuis la région de Toïserkan*

Situation économique de la province de Hamedân

Shahâb Vahdati

La province de Hamedân est une région montagneuse située sur les pentes du massif montagneux d'Alvand, possédant des cours d'eau abondants et par conséquent de beaux pâturages qui ont, depuis des siècles, attiré les nomades. La population approximative des nomades qui transmigrent annuellement vers cette province est d'environ 40 000 personnes. Avec ses hivers relativement froids et ses étés tempérés, la province fournit des pâturages printaniers et estivaux au bétail des nomades, attirant même bon nombre de nomades des provinces voisines. Parmi ceux-ci, on peut citer les Torkâshvan, Jomeir, Yarim Taqlu et Banafsheh, originaires des provinces d'Ilâm, Kermanshâh, Lorestân et Markazi. Ils viennent tous passer l'été dans les hauts pâturages du mont Alvand et autres hauteurs de la province. L'été y est relativement court, surtout dans les régions hautes du nord de Toïserkan et du sud de Hamedân, ce qui conduit les nomades à privilégier un mode de vie migratoire au gré des saisons des pâturages, d'où une agriculture relativement peu développée dans la région. Un groupe de la tribu de Torkashvan se consacre de façon limitée à la culture entre les régions d'Asadabad, de Toïserkan et autour de la montagne Khân Gormaz.

L'économie de la province est basée d'abord sur l'agriculture et l'élevage, puis sur l'extraction et l'exploitation des mines. L'agriculture s'effectue selon les deux méthodes de culture sèche et irriguée, mais la plupart des terres cultivées ne bénéficient que d'une irrigation pluviale. Les produits agricoles les plus importants de la province sont la noix, le blé, l'orge, la pomme de terre et la betterave à sucre. Les trois quarts des terrains cultivés ont été consacrés à la

culture du blé et de l’orge. La production de la noix est également très importante dans la région et dépasse de loin la moyenne de production nationale par région à la fois en termes de qualité et de quantité, en particulier dans la région de Toïserkan où le premier centre iranien de recherche sur la noix a été fondé en 2007. Les autres produits agricoles cultivés dans les zones montagneuses de la province sont les fruits (en particulier des pommes et des poires) et sur les pentes des montagnes, les raisins, céréales et légumes. La majeure partie des terres agricoles de la province est exploitée en culture sèche et une petite partie est en culture irriguée. Beaucoup de terres sont également laissées en jachère, et quelques dizaines de milliers d'hectares sont des jardins et des pépinières. La gestion des pâturages est plutôt traditionnelle, mais avec la formation des pasteurs et l’amélioration génétique animale, la production issue de l’activité pastorale est susceptible d'augmenter. En raison de sa variété climatique, de la présence d'eau et des vastes pâturages d’été, cette région a un fort impact sur l'économie pastorale nomade de tout le centre ouest iranien.



▲ *Nomades Torkâshvan*

Avec ses hivers relativement froids et ses étés tempérés, la province fournit des pâturages printaniers et estivaux au bétail des nomades, attirant même bon nombre de nomades des provinces voisines. Parmi ceux-ci, on peut citer les Torkâshvan, Jomeir, Yarim Taqlu et Banafsheh, originaires des provinces d'Ilâm, Kermanshâh, Lorestân et Markazi.



▲ *Montagne Khân Gormaz*



▲ *Région de Toïserkan*

A l'heure actuelle, plusieurs complexes industriels et semi-industriels de production laitière s'y sont implantés.

La province contient également une grande diversité de mines. Citons notamment les activités d'extraction de granit, calcaire, feldspath, plomb, zinc, argent, gypse, limonite, quartz, travertin ou encore de minerai de fer. L'extraction et le traitement de ces minerais sont encore plutôt artisanaux, mais l'industrie moderne se développe de plus en plus, notamment avec d'importants investissements publics et privés dans ce domaine.



▲ *Noix de Toïserkan*

Les plus importantes industries manuelles de la province sont le tissage des tapis, la poterie, la fabrication de chaussons tissés, la cordonnerie, la production des pelisses et la tannerie. Les tapis de Hamedân sont nationalement réputés, et ses tapis fins s'exportent dans le monde entier.

La poterie compte également parmi les activités artisanales importantes de la province et en particulier de la ville de Lâlejin, où divers objets en porcelaine sont confectionnés. Ces objets sont autant utilisés dans la région qu'exportés partout en Iran et à l'étranger. Des manufactures de production de poteries et de porcelaine



▲ *Poteries de la ville de Lâlejin*

se sont implantées dans la région, et cette industrie connaît un développement progressif.

La verrerie compte parmi les productions liées à l'industrie légère de la province, industrie assez rare à l'ouest de l'Iran et unique au vu de sa capacité de production, avec une seule usine. L'usine en question fabrique actuellement des objets usuels en verre, notamment des services de table, des vitres et vitraux, etc. Parmi d'autres industries de la province, citons celles du textile, des produits alimentaires, du cuir, de la cellulose, des produits chimiques, des minéraux non métalliques, des appareils électriques et électroniques et une industrie métallurgique en développement.

En matière d'industrie lourde, les activités principales de la province sont focalisées dans le domaine de la fonderie de fonte et de la production de portes en acier, de véhicules utilitaires et de la machinerie destinée à la construction des routes. Durant ces dernières décennies, grâce au développement de l'enseignement supérieur et à la réalisation de nouveaux projets, le secteur des services a également connu un développement significatif.

Le PIB de la province s'élevait en 2009 à 58 355 milliards de rials, soit l'équivalent de 1,5% de celui du pays. Cette même année, la part des principaux secteurs de l'agriculture et de la pêche, l'industrie



▲ *Poterie de la ville de Lâlejin*



▲ *Culture de la vigne, Malâyer*

minière, les services et le bâtiment, l'eau, l'électricité et le gaz étaient respectivement de 22,4%, 11,5%, 57,3% et 8,8 %, ce qui reflète la tendance vers la croissance des activités de service, alors que la part du secteur de l'agriculture au niveau provincial n'était, en 2008, que de 20,2%.

L'inflation et l'indice des prix des biens et des services marchands

Atteindre un faible niveau de hausse des prix favorable à la fois à la croissance et à la stabilité économiques est un objectif important de la politique économique d'un pays. Aujourd'hui, les efforts en vue de maîtriser le taux élevé d'inflation n'ont pas seulement pour objectif une stabilité favorisant l'investissement, mais aussi à éviter une dégradation trop importante du pouvoir d'achat des Iraniens. La situation économique du pays qui génère une croissance des prix et donc un taux d'inflation important, est un problème structurel de l'économie iranienne depuis plusieurs années. Or, une étude effectuée au mois de mars 2010 révèle que l'indice des prix des biens et des services de la province est supérieur à la moyenne nationale, autrement dit, le coût de la vie y est relativement élevé. Ainsi, les trois principaux postes que sont l'alimentation, le logement, et le transport sont supérieurs



▲ *Bazar des tapis de Hamedân*


▲ *Nomades de la région de Toïserkan*

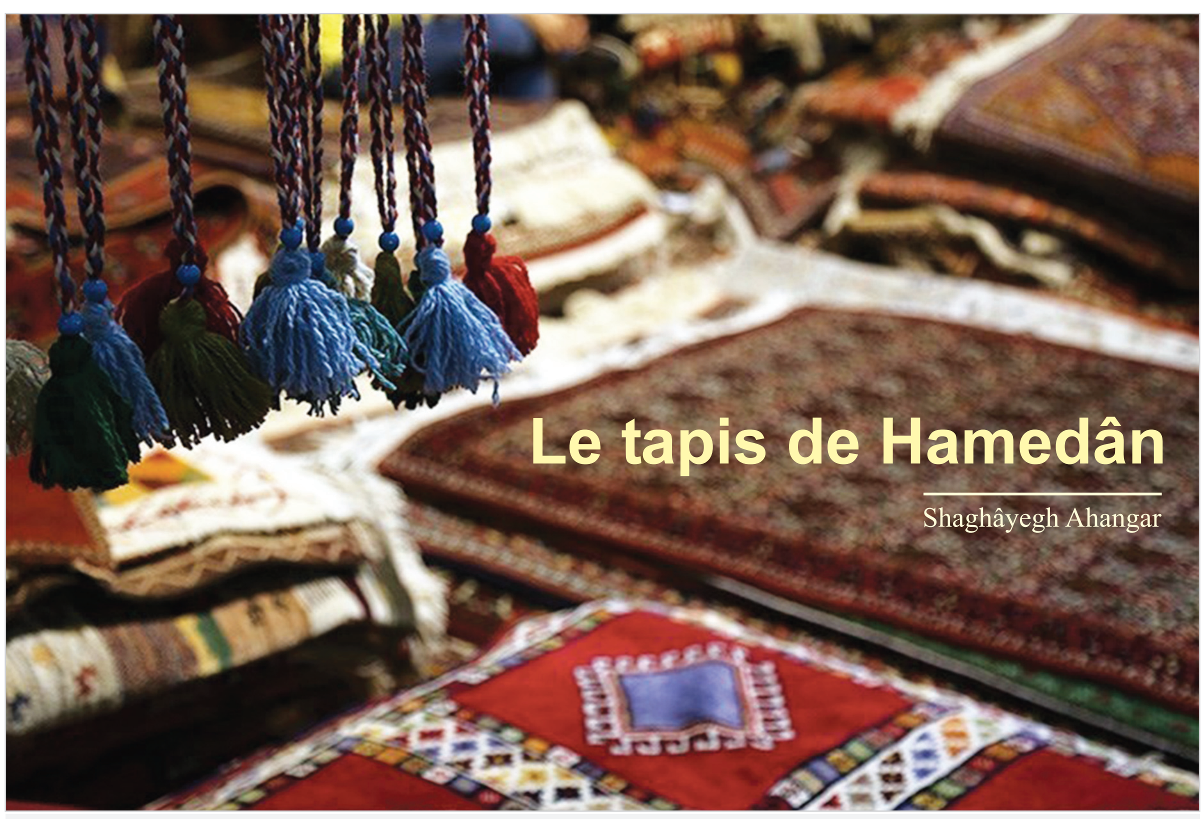
à la moyenne nationale, tandis que les vêtements, les outils de communication et la santé y sont inférieurs.

Selon une enquête de 2010, le chômage touchait 13,5% de la population active, plus les femmes que les hommes en zone urbaine et l'inverse en zone rurale. Le taux de chômage atteint des pics en hiver, avec 17,6% en 2010. Le taux de chômage a cependant légèrement diminué depuis lors, même si un pourcentage de cette baisse est dû à la diminution de la population active. De même, toujours en 2010, 26,5% de la population de la province travaillait dans le secteur agricole, 28,6% dans le secteur industriel et 44,9% dans le secteur des services. Depuis, la part du secteur des services tend sensiblement à augmenter. La province doit cependant faire face à d'importants défis pour garantir son développement économique, notamment une forte demande d'emploi pour des secteurs économiques à faible croissance, un manque de mécanisation, et un sous-investissement global. La formation d'une population qualifiée ainsi qu'une augmentation des investissements nationaux ou même, dans un contexte de post-sanctions, étrangers, permettra d'augmenter sa part dans le PIB national et de mieux tirer profits de ses vastes ressources naturelles. ■


▲ *Champ de blé, province de Hamedân*

Sources:

- *Ashenâ'i bâ ostân-e Hamedân* (A la découverte de la province de Hamedân), *Hamshahri* en ligne, 21 août 2012
- Groussine, Hâdi, *Hamedân, djogrâfiâ-ye târikhi-e darreh-ye Alvand* (Géographie historique de la vallée d'Alvand), éd Shahr-e Andisheh, Hamedân, 2011
- Site internet: **http://www.hamedan.ir/**



Le tapis de Hamedân

Shaghâyegh Ahangar

▲ *Tapis de Hamedân*

La ville de Hamedân est l'un des principaux centres de confection de tapis en Iran. Ces tapis se distinguent de par leurs motifs et la façon dont ils sont tissés, mais aussi par leur prix relativement plus bas comparé aux produits d'autres centres de production de tapis en Iran. L'importance et l'ancienneté de la production de tapis dans la région peuvent notamment être liées aux hivers froids et longs de cette région, et au besoin de ses habitants de couvrir le sol de leur demeure pour se protéger du froid. Dès le XVIe siècle, les tisseurs de Darjazin, une région de Hamedân, étaient connus pour la qualité de leurs tapis, et on rapporte que le roi safavide Shâh Tahmâsp aurait offert à l'Ottoman Soltân Soleymân un tapis de cette région. En 1850, Yacoup Palak, le médecin de la cour des Qâdjârs, évoque dans son récit de voyage les tapis de Hamedân, en soulignant que ses habitants maîtrisent particulièrement bien le tissage des tapis en laine de chameau.

La ville de Hamedân est aussi depuis plusieurs siècles non seulement un lieu de confection, mais aussi de commerce du tapis en Iran. La plupart des tapis issus du centre et de l'ouest de l'Iran étaient exportés à partir de cette ville vers l'Iraq, ainsi que dans d'autres pays arabes et vers l'Europe. Hamedân, mais aussi des villes comme Arâk et Kermân célèbres pour leurs tapis ont attiré l'attention de compagnies étrangères durant les dernières années de l'époque qâdjâre. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, Ziegler, une compagnie anglaise, fonda plusieurs ateliers de fabrication de tapis à Hamedân, Arâk, Malâyer, etc.

Les caractéristiques des tapis

Les tapis de Hamedân sont fabriqués, avec des méthodes et styles différents, à la fois dans les villages et dans les villes. Avant le XIVe siècle, les tapis étaient tissés exclusivement dans les villages, les plus fameux villages de production étant jusqu'à aujourd'hui Sardoroud, Darjazine, Khamseh, Enjilas, ou encore Jozan. Cependant, avec le développement urbain, de

nouveaux centres de tissage au cœur des villes apparaissent, notamment à Hamedân mais aussi Nahâvand, Malâyer et Kaboutar Ahang. Bien que tissés dans des centres urbains, ces tapis conservent les caractéristiques principales des tapis ruraux.

Ce qui distingue les tapis de la région de Hamedân est l'utilisation de nombreux motifs géométriques colorés avec des matières entièrement naturelles. Concernant la technique de leur tissage, l'ensemble de ces tapis ont un fil directeur (*shirâzeh*) et presque tous sont noués selon des nœuds dits "turcs", étant donné que la plupart des habitants de cette région sont eux-mêmes d'origine azérie. Les métiers (*dâr-e ghâli*) sont en général verticaux et fixes, mais il existe aussi des métiers tournants dans certaines régions urbaines. Le tissage des tapis (*tchelleh keshi*) se fait lui aussi à la manière turque. Les tapis traditionnels de Hamedân sont tissés sur la base d'une trame (*poud*) blanche et très épaisse; mais les nouveaux types de tapis tissés dans les villes le sont souvent sur la base de deux trames, une épaisse et une autre plus fine. Une autre caractéristique de ces tapis est qu'ils sont très lourds et résistants, et ont des franges



▲ *Des jeunes filles tissant un tapis à Hamedan , Iran, Circa 1922*



▲ *L'harmonie et la variété des dessins et des couleurs des tapis de Hamadân*



▲ *Tapis de Kaboutar Ahang*

assez longues. Ils comportent également de nombreuses couleurs, qui sont naturelles et souvent d'origine végétale.

La couleur marron pâle (celle du poil des chameaux) est généralement choisie comme fond du tapis. Le rouge pâle (préparé avec de la garance), le bleu (à base d'indigo) et le vert (à partir de feuilles de vigne) sont les autres couleurs le plus souvent utilisées dans le tissage. Quant aux motifs, le plus courant est celui du cédrat (*toranj* en persan) tissé au centre du tapis, ainsi que le *dasteh goli* (bouquet

Avant le XIVe siècle, les tapis étaient tissés exclusivement dans les villages, les plus fameux villages de production étant jusqu'à aujourd'hui Sardoroud, Darjazine, Khamseh, Enjilas, ou encore Jozan. Cependant, avec le développement urbain, de nouveaux centres de tissage au cœur des villes apparaissent, notamment à Hamedân mais aussi Nahâvand, Malâyer et Kaboutar Ahang.



▲ *Tapis de Nahâvand*

de fleurs), le *mâhi dâr* (*mâhi* signifiant "poisson" en persan), le *khamseh*, le *gharedâghi*, ou encore le *bi toranj*. Les régions urbaines utilisent plutôt des motifs comme le *Shâh Abbâsi* (nom d'une fleur connue en Iran), le *mehrâbi* (représente la mosquée et la prière avec des chandeliers et des fleurs), le *botteh djegheh*, le *gol o bolbol*, etc.

> Dès le XVIe siècle, les tisseurs de Darjazin, une région de Hamedân, étaient connus pour la qualité de leurs tapis, et on rapporte que le roi safavide Shâh Tahmâsp aurait offert à l'Ottoman Soltân Soleymân un tapis de cette région.

La situation actuelle du tapis de Hamedân

Au cours des dernières décennies, les sanctions prises contre l'Iran ont contribué à réduire sensiblement les exportations de ces tapis, ayant à son tour un impact négatif sur le volume de leur production, notamment les tapis fabriqués à la main de façon traditionnelle.

Cependant, en mars 2015, le tapis de Hamedân a été inscrit à l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (WIPO). Cette reconnaissance officielle vient confirmer l'ancienneté, la beauté, et l'originalité des couleurs et motifs du tapis de la région de Hamedân. Elle vient également à point nommé pour relancer la production et les exportations de cet artisanat exceptionnel, dans un contexte de post-sanction. ■



▲ *Tapis de Malâyer*

CULTURE REPORTAGE

La 9e Exposition internationale du tourisme de Téhéran

Babak Ershadi

La 9e Exposition internationale du tourisme et des industries annexes a eu lieu à Téhéran du 16 au 19 février 2016. «Be our guest» (Soyez notre invité), tel a été le slogan du plus grand événement annuel de l'industrie du tourisme en Iran, qui s'est tenu un mois avant le début des vacances du Nouvel An iranien, Norouz (21 mars), haute saison du tourisme iranien au début du printemps. Cette édition de l'Exposition internationale du tourisme s'est articulée autour du thème de la «maison iranienne».[1]

L'Exposition internationale du tourisme et des industries annexes a été parrainée par l'Organisation nationale du Patrimoine culturel, du Tourisme et de l'Artisanat, et a eu lieu au siège permanent des expositions internationales au nord de Téhéran.

Ont participé à cette exposition les organisations, les associations et les entreprises iraniennes et étrangères actives dans le domaine du tourisme et des industries annexes, les agences de voyage, les représentants de l'organe spécialisé des Nations unies chargé de développer le tourisme (Organisation mondiale du tourisme-OMT) et des acteurs publics et privés de l'industrie du tourisme. Les neuf salons de cet événement touristique étaient consacrés à:

- la présentation des capacités et du potentiel touristique des 31 provinces iraniennes,
- les maisons traditionnelles d'Iran,
- les artisanats,
- les agences de voyages et de services touristiques,
- les opérateurs de tourisme,
- les industries annexes,
- le tourisme international,
- l'hôtellerie,
- l'écotourisme,
- le tourisme de santé et du bien-être,
- le transport aérien, ferroviaire, routier et maritime,
- l'assurance,
- les travaux de recherches et de développement.

Cette année, plusieurs pays étrangers ont participé à l'Exposition internationale du tourisme à Téhéran: Chypre, Corée du Sud, Emirats Arabes Unis, Espagne, France, Grèce, Irak, Italie, Malaisie, Ouganda, République d'Azerbaïdjan, Russie, Syrie, Thaïlande, Tunisie, Turquie…

La tenue des expositions et des événements de ce type favorise le développement de contacts et d'échange d'expériences entre les professionnels de l'industrie du tourisme en Iran et leurs confrères à l'étranger.

Plusieurs conférences ont été organisées au cours de cette exposition. Les conférenciers iraniens et étrangers ont débattu de plusieurs sujets dont le tourisme «halal»[2], le tourisme culinaire et gastronomique, ainsi que le tourisme médical[3].

Cette exposition a été aussi l'occasion de la tenue de nombreuses réunions parmi les opérateurs de tourisme iraniens et étrangers pour signer des contrats de coopération.

* * *

En 2013, le quotidien français *Le Monde* avait écrit un article sur le potentiel touristique de l'Iran. L'article du *Monde* rappelait l'image négative que les médias occidentaux présentaient de l'Iran, et du «risque» d'un éventuel voyage touristique dans ce pays. Pourtant, l'auteur de ce texte avait eu l'intelligence de prévoir un changement imminent en qualifiant l'Iran d'une sorte de *«bombe touristique à retardement»*[4] en évoquant que ce que les médias ne disaient pas à leur public était *«la chance de rendre visite à l'une des plus anciennes civilisations humaines et à une population célébrée comme l'une des plus hospitalières par ceux l'ayant déjà côtoyée»*[5].

En effet, depuis deux ans, l'Iran attire de plus en plus l'attention des voyagistes et des tour-opérateurs internationaux, et le nombre des demandes de voyage

en Iran augmentent chaque mois.

La compilation des avis d'experts et de différentes publications spécialisées, allant du *National Geographic* à *Lonely Planet*, des listes de sélection des pays, régions ou de villes à découvrir en 2016 a été établie, et le nom de l'Iran figure dans presque toutes ces listes.[6]

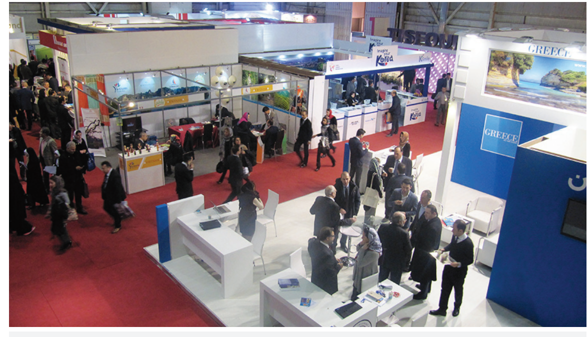
* * *

Après la conclusion en juillet 2015 des accords nucléaires entre l'Iran et les 5+1 (les membres permanents du Conseil de sécurité + l'Allemagne), des progrès notables sont à constater dans le domaine des échanges socioculturels, le voyage et le tourisme. Cette affiche présente l'Iran culturel, historique et religieux aux touristes allemands. Cette agence de voyage allemande propose à ses clients un voyage de 8 jours en Iran avec un rapport qualité/prix difficilement égalable en proposant un tarif à 1595 euros.[7]

Pour la première fois depuis 38 ans, l'Iran et la France ont signé un document officiel en matière de tourisme. Cette note d'entente signée par l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel et du tourisme et le ministère français des Affaires étrangères porte sur le financement français des projets de tourisme en Iran. Depuis 1978, où deux petites clauses d'un document de coopération culturelle irano-française avaient mentionné un partenariat touristique, les deux pays n'avaient jamais signé de document officiel dans ce domaine. M. Massoud Soltâni-Far, président de l'Organisation nationale du tourisme, a déclaré que dans le contexte politique et économique qui prévaut en Iran après la levée des sanctions internationales liées au programme nucléaire civil de notre pays, le terrain était devenu favorable pour promouvoir la coopération avec les autres pays, notamment en ce qui concerne les échanges culturels et la coopération en matière de voyage et de tourisme.[8]

* * *

Le développement de l'industrie du tourisme est un élément de l'expression de l'identité nationale et un facteur de sécurité sociale. Les activités du secteur du tourisme ont des conséquences économiques et sociales indéniables: la création d'emplois et



▲ *Salle des agences étrangères. Photo: Babak Ershadi*

l'augmentation des revenus au niveau local, la baisse de la pauvreté, la promotion de la justice sociale, et l'amélioration du niveau de vie. En outre, la prospérité

Pour la première fois depuis 38 ans, l'Iran et la France ont signé un document officiel en matière de tourisme. Cette note d'entente signée par l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel et du tourisme et le ministère français des Affaires étrangères porte sur le financement français des projets de tourisme en Iran.

du tourisme peut rendre le terrain propice au développement des investissements dans d'autres secteurs. Dans ce sens, le tourisme est un élément



▲ *Stand de la Grèce*



▲ *Groupe de musique de la province de Hormozgân*

important du développement durable. D'après les statistiques de l'Organisation mondiale du tourisme, depuis une décennie, le secteur du tourisme a enregistré une croissance considérable au Moyen-Orient, mais la part de l'Iran dans cette croissance n'a pas été conforme au potentiel du pays en la matière. La prise de certaines mesures pourra certainement améliorer la situation des activités du secteur du tourisme en Iran:

- Vols directs:

L'un des obstacles importants devant le développement du tourisme iranien est lié à l'insuffisance du nombre et de la diversité des vols directs qui doivent desservir non seulement la capitale iranienne Téhéran, mais aussi les grandes métropoles et les pôles touristiques du pays, avec une distribution géographique convenable sur l'ensemble du territoire. Cela nécessiterait la modernisation et le développement des infrastructures aéroportuaires, ainsi que la modernisation de la flotte aérienne. Après la suppression des sanctions internationales liées au programme nucléaire civil de l'Iran, le terrain est devenu favorable à la modernisation de la flotte marchande iranienne. En janvier 2016, les représentants iraniens ont signé avec le constructeur européen Airbus deux accords portant sur des commandes de 114 avions neufs sur les quatre prochaines années et sur un package complet de coopération dans le secteur de l'aviation civile. Ces accords ont été signés au Palais de l'Elysée à l'occasion de la visite officielle du Président iranien Hassan Rohani, en présence du Président François Hollande. L'Iran n'a pas non plus dédaigné Boeing, et le ministère des Transports s'est dit prêt à négocier avec l'avionneur américain qui a obtenu, le 19 février, l'accord de l'administration américaine pour entrer en contact avec les compagnies aériennes iraniennes.


▲ *Stand du Khouzestân*

- Publicité et marketing:

Le marketing et la publicité ont sans doute un rôle important pour faire connaître l'intérêt du voyage en Iran à un plus grand nombre de «clients» potentiels du tourisme iranien. L'Organisation nationale du Patrimoine culturel et du Tourisme a annoncé le 6 février 2016 que dans un proche avenir des bureaux de tourisme seront ouverts dans 40 pays, dont 15 pays voisins.[9]

- Visa:

Des facilités ont été accordées par le ministère des Affaires étrangères pour l'émission de visas aux touristes étrangers. Désormais, les ressortissants de 190 pays peuvent obtenir un visa de 30 jours (renouvelable pour 15 jours) aux aéroports iraniens. L'émission des visas électroniques (e-visa) est au programme pour 2016.

- Exemption fiscale:

Le gouvernement iranien a approuvé des exemptions fiscales pour le secteur du tourisme. D'après cette nouvelle mesure prise par le Conseil des ministres pour soutenir l'industrie du tourisme, tous les hôtels, centres d'hébergements et installations touristiques qui commenceront leurs activités à partir du début avril 2016, feront l'objet d'une exonération d'impôts à 100% sur cinq ans dans les grandes villes, et sur dix ans dans les petites villes. Les agences de

voyages qui amènent les groupes de touristes étrangers en Iran feront également l'objet d'exonération fiscale à 100%.

En février 2016, le Fonds du développement national a octroyé un budget supplémentaire de 5800 milliards de Rials à l'accélération de l'achèvement des travaux de la construction de 31 grands hôtels de 4 et 5 étoiles dans plusieurs villes du pays.

* * *

En février 2016, le Fonds du développement national a octroyé un budget supplémentaire de 5800 milliards de Rials à l'accélération de l'achèvement des travaux de la construction de 31 grands hôtels de 4 et 5 étoiles dans plusieurs villes du pays.

Hospitalité: une «marque déposée» du tourisme en Iran

La plupart des touristes étrangers qui visitent l'Iran disent que l'image du pays change profondément après le voyage par rapport à celle qu'ils avaient connue via les médias et les informations. L'un des meilleurs souvenirs qu'ils rapportent chez eux est l'hospitalité des Iraniens.



▲ *Stand du Golestân, fabrication d'instruments de musique*

Cette hospitalité coule dans les veines des Iraniens, et elle prend des formes et des couleurs différentes d'une région à l'autre. L'hospitalité est dans doute l'une des plus uniques et distinctives qualités du peuple iranien. Et c'est cette caractéristique des Iraniens qui attire la plupart des touristes et fascinent beaucoup d'entre eux. Comme dit le proverbe iranien: «L'invité est un ami de Dieu».

Enfin, depuis deux décennies, l'écotourisme ne cesse de se développer en Iran. Le séjour dans les hébergements d'écotourisme est sans doute l'occasion pour les visiteurs de connaître le sens de l'hospitalité iranienne dans un endroit aménagé comme «maison traditionnelle». Ce type de tourisme est de plus en plus prospère dans les villages et les petites villes d'Iran. Au-delà de ses avantages économiques et sociaux dans le sens du développement durable des régions, ce type de tourisme est aussi l'occasion d'échanges culturels et sociaux plus intimes entre les voyageurs et la population locale. ■

---

1. *La Revue de Téhéran* a consacré les cahiers n° 122 et 123 (janvier et février 2016) aux «Maisons traditionnelles d'Iran».
2. Au-delà des considérations religieuses, il faut dire que c'est un marché florissant. Selon le «World Halal Forum», ce marché pesait 2300 milliards de dollars en 2013, marché où le secteur de la nourriture ne représentait que 700 milliards. C'est donc un terreau fertile pour le business, et il n'y a pas de raisons pour que le tourisme y échappe. Ce secteur touristique est bien actif dans les pays comme la Malaisie, l'Indonésie ou encore les Emirats Arabes Unis et la Turquie. (*Le tourisme «halal», une niche qui se porte bien*, in: *www.huffingtonpost.fr*, le 6 avril 2015)
3. Le tourisme médical consiste à se faire soigner dans un pays autre que celui où l'on réside, par économie ou pour bénéficier de soins qui ne sont disponibles qu'à l'étranger.
4. *L'Iran, bombe touristique à retardement*, in: *Le Monde*, 13 mai 2013.
5. *Ibid.*
6. *Japon et Iran parmi les destinations clés de 2016*, Agence France Presse, 14 décembre 2016.
7. *Publicité allemande pour le voyage en Iran*, in: *www.chn.ir* (agence de presse de l'Organisation nationale du Patrimoine culturel et du Tourisme), 14 février 2016.
8. *www.chn.ir* (agence de presse de l'Organisation nationale du Patrimoine culturel et du Tourisme), 6 février 2016.
9. *Des bureaux de tourisme seront créés dans 40 pays*, in: *Ettelaat*, 6 février 2016.



Abbas Kiarostami

Une exposition de photos, galerie Boom, Téhéran.

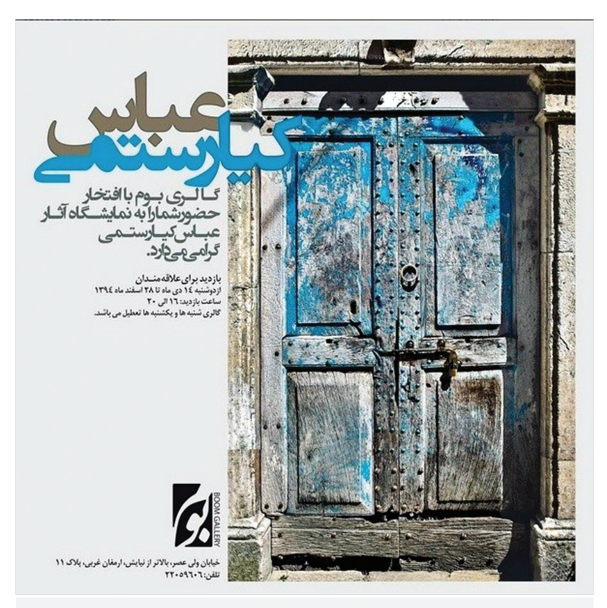
(Boom Gallery – Private collection – Winter 2016)

Le silence d'une poésie sans les mots.

Léna Padash
Jean-Pierre Brigaudiot

▲ *Série* From the Snow White

Abbas Kiarostami est avant tout un cinéaste mondialement connu et reconnu, auteur d'une



▲ *Affiche de l'exposition de photos de Abbas Kiarostami, galerie Boom, Téhéran*

œuvre protéiforme largement récompensée lors des plus grands festivals de cinéma, comme celui de Cannes. Cependant, son œuvre ne se limite pas au film, long ou court métrage; Kiarostami est également poète, peintre et photographe. Durant ses années d'apprentissage, il a pratiqué la publicité et le graphisme; autant dire que son œuvre se nourrit de ces différentes pratiques, notamment de la poésie qui est effectivement présente de manière diffuse ou explicite dans son travail cinématographique et dans sa photographie, une photographie absolument remarquable. A son propos, il a dit: «Photography is the mother of cinema», affirmation certes quelque peu tautologique mais qui dit beaucoup de l'importance de la photo dans sa démarche. Ceci compte tenu du fait que le travail photographique de Kiarostami se concrétise quelquefois à travers plusieurs décennies de latence des prises de vues: une pratique qui prend son temps, joue avec le temps et avec ce qui, au fil des années «mérite» de vivre encore, peut affronter un regard critique renouvelé, un regard certes autre car après tant d'années, le

photographe est devenu lui-même autre que ce qu'il fut lors de la prise de vue initiale. Dès lors, l'une des questions qui se pose au cinéaste est celle de ce qu'un médium apporte à l'autre; quels rapports se sont instaurés entre le cinéma et la photographie? Quels échanges, comment se nourrissent-ils l'un l'autre, comment se critiquent-ils (constructivement)? Question difficile puisque la photo arrête le temps et le cinéma, quant à lui, est par essence, un art du temps dont il se joue et qu'il travaille.

La galerie Boom de Téhéran est un lieu des plus beaux qui soit à Téhéran, en tant que galerie d'art: elle est située dans ce qu'on appelle un hôtel particulier, avec une cour-jardin et de superbes espaces d'exposition auxquels s'ajoute une salle de projection, ce qui est encore rare dans les galeries et même dans les musées de Téhéran - et évidemment cette absence ne facilite pas la présentation de la vidéo, un art désormais omniprésent. Une telle galerie fait partie d'un groupe de galeries encore rares à Téhéran, une galerie adaptée aux natures et pratiques de l'art contemporain; beaucoup de galeries restent en effet des lieux où se mêlent des œuvres issues de la tradition formelle de la culture persane et des objets d'art souvent plus artisanaux qu'artistiques, ceci dans des espaces à l'architecture intérieure désuète.

L'une des questions qui se pose au cinéaste est celle de ce qu'un médium apporte à l'autre; quels rapports se sont instaurés entre le cinéma et la photographie? Quels échanges, comment se nourrissent-ils l'un l'autre, comment se critiquent-ils (constructivement)? Question difficile puisque la photo arrête le temps et le cinéma, quant à lui, est par essence, un art du temps dont il se joue et qu'il travaille.

De la scénographie de cette exposition et la lumière

L'une des particularités de l'exposition



▲ *Série* The Windows to the Life



▲ *Série* The Windows to the Life

est sa scénographie, c'est-à-dire la mise en scène des œuvres en leurs modalités d'existence en ce lieu, ce à quoi s'ajoute un travail des éclairages puisque la galerie est aveugle, totalement fermée à la lumière du jour. Nul doute qu'il s'agit d'une tâche menée à bien avec la plus grande compétence et probablement avec l'assentiment, sinon sous la direction de Kiarostami lui-même. Sauf pour les portes qui sont présentées sans cadres, les autres œuvres sont discrètement encadrées, ce qui les situe d'une certaine manière en un autre monde, en un ailleurs qui favorise la démarche d'appropriation qui incombe au spectateur, celle qui permet d'accéder aux dimensions oniriques et poétiques propres à chacune des photographies. Aux cadres et à la manière dont la muralité de la galerie est rendue absente, invisible, s'ajoute un travail extrêmement sophistiqué des éclairages. Ils sont à la fois présents et d'une telle discrétion qu'ils se font oublier. Et pourtant, leur rôle est essentiel pour qu'apparaisse l'image photographique dans ses dimensions poétiques et réflexives, voire philosophiques. Ce travail de l'éclairage ne se contente pas de simplement rendre l'image visible, comme il se fait ordinairement dans les expositions de photographies, il contribue à créer l'œuvre telle qu'elle est reçue, perçue, ressentie par le visiteur. Outre la manière dont sont éclairées les photos, en émane une lumière spécifique déterminée par l'artiste, lumière des intérieurs ou des extérieurs. Certes la photo trouve son fondement

Ce travail de l'éclairage ne se contente pas de simplement rendre l'image visible, comme il se fait ordinairement dans les expositions de photographies, il contribue à créer l'œuvre telle qu'elle est reçue, perçue, ressentie par le visiteur.

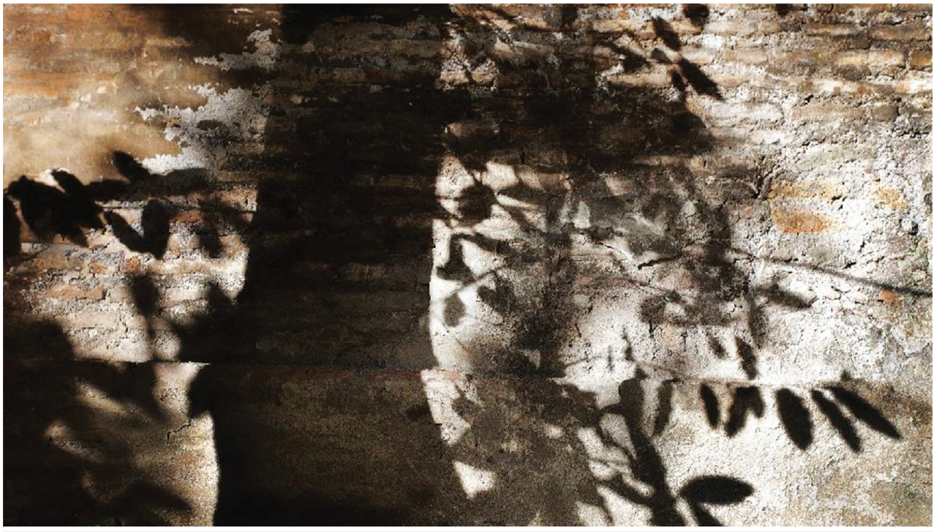
dans cette immatérialité (une présence/absence) de la lumière, mais ici elle est douée d'une capacité d'émotion que peut-être seul le mot poésie peut décrire, capacité d'émotion incomparable en même temps que définitivement indicible: nul propos, nul écrit ne saurait dire ce que diffuse cette lumière en sa dimension de partage et d'offrande faite au spectateur. Ce à quoi s'ajoute le silence de ce lieu coupé de l'agitation et du bruit de la grande ville, silence propice au recueillement, celui que requièrent les œuvres de Kiarostami, elles-mêmes douées d'un silence qui d'une certaine manière contribue à suspendre le temps pour accéder à leur essence même. Enfin, il y a la question des formats qui sont toujours très grands, plus de deux mètres pour leur longueur, ce qui permet au spectateur une immersion dans la réalité ou l'irréalité même de la chose photographiée.



▲ *Série* The Walls

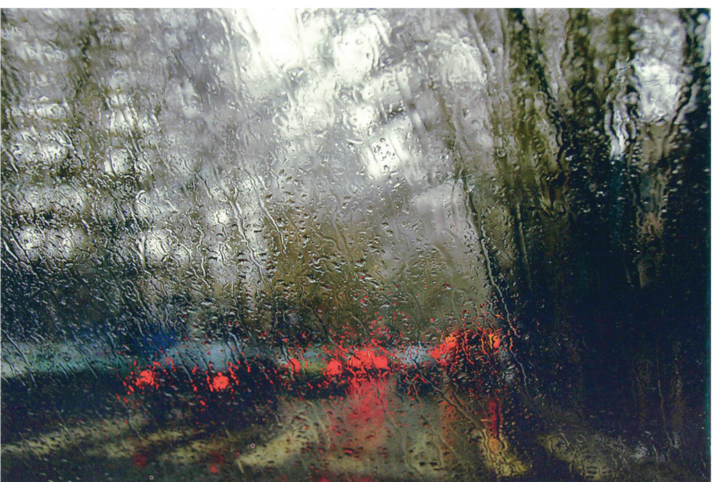
De la spiritualité

De cette exposition qui ne présente évidemment que certains aspects de l'œuvre photographique de Kiarostami se dégage une indéniable dimension spirituelle; il y a ainsi bien plus à voir que ce qui est littéralement montré. Chaque photo montre et décrit ceci ou cela, une fenêtre entr'ouverte, un semi contre-jour, un rideau traversé par une douce lumière, une route qui sinue dans la campagne, une accumulation de neige dans la montagne, un pare-brise couvert de gouttes de pluie rendant le paysage flou et devenant reflet de lui-même, comme en un rêve ou comme en une manière de dire la nature du monde, à la fois réel et irréel, ici-maintenant mais à



▲ *Série* The Walls





▲ *Série* Rain



▲ *Série* From the Snow White

jamais même et insaisissable. Une «nature morte», *From a Window To Life Series* (2009), montre une fenêtre traversée d'une douce lumière, elle est de part et d'autre encadrée de deux murs noyés en la pénombre du contre-jour où l'on perçoit à peine quelques éléments mobiliers. Cette œuvre, représentative de la démarche et de ce à quoi aboutit le travail photographique de Kiarostami, renvoie indéniablement aux peintres de l'intimité: silence, modestie et quotidienneté de ce qui est là, précarité de l'instant saisi. On est hors temps, hors monde, en un bref séjour, face à la photo, hors les mots qui d'ailleurs ne sauraient «dire» cette photo. Car la poésie est aussi ailleurs que dans les mots et c'est justement cet au-delà des mots qui en est la nature. Un travail d'une telle profondeur, quasiment philosophique, qui diffuse quelque chose de l'extase religieuse, est rare au cœur d'une photographie qui se noie en elle-même à être en tout et partout, à se disqualifier en des «expositions» qui n'en sont guère, dans les stations de métro ou sur les panneaux publicitaires, quittant ainsi leur statut d'œuvre pour n'être plus qu'images de consommation ordinaire.

Un optimisme traversé de beauté pure

Quelles que soient les séries, *The Windows to the Life*, *The Walls*, *The Doors*, *From The Roads*, *From the Snow White*, par exemple, on est touché par l'optimisme émanant de chacune des photographies: silence, calme, beauté, délicatesse, esthétique, contribuent à ce sentiment d'être hors monde, hors la dureté de la vie quotidienne, hors ces événements cruels et tragiques, naturels ou organisés, hors le vain tapage médiatique qui nous submerge continuellement. Petites choses comme l'ombre portée par un arbre sur un mur

dégradé, porte entr'ouverte par laquelle passent quelques rayons de soleil, fenêtre dont les rideaux laissent apercevoir un coin de ciel bleu, couple de brebis serrées l'une contre l'autre dans le contrejour de l'étable, tout cela crée un monde, celui des photos de Kiarostami, monde finalement empreint d'espoir, monde tel que le photographe l'a capturé avec la mécanique de son appareil, monde qu'il choisit de nous offrir comme une alternative à l'autre monde, celui que nous subissons. Un monde comme il devrait être, monde du bonheur et de l'amour, bref un paradis?

> On est touché par l'optimisme émanant de chacune des photographies: silence, calme, beauté, délicatesse, esthétique, contribuent à ce sentiment d'être hors monde, hors la dureté de la vie quotidienne, hors ces événements cruels et tragiques, naturels ou organisés, hors le vain tapage médiatique qui nous submerge continuellement.

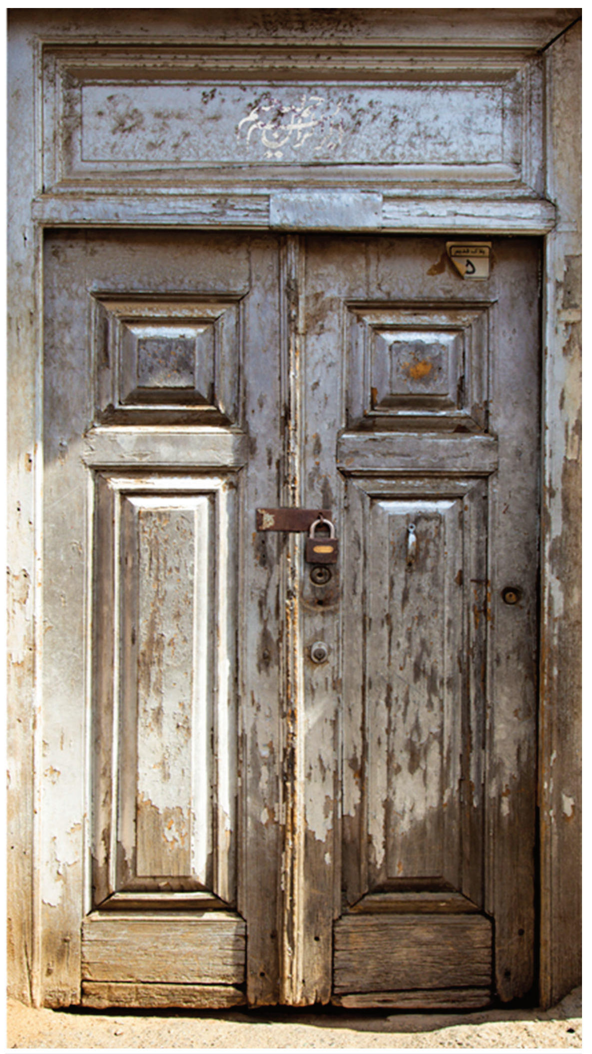
Poésie, rêverie, instant déjà aboli

Cette dimension poétique et réflexive est donc là, omniprésente dans l'œuvre, œuvre qui le plus souvent se bâtit sur des choses modestes et par nature invisibles ou que nous ne savons pas ou ne savons plus voir. Choses, comme un vieux mur que longe un chat très ordinaire, inscrites dans la précarité, dans l'éphémère du moment où le photographe déclenche la prise de vue. Car ces choses que la photo nous révèle n'ont finalement existé vraiment que dans le regard de l'artiste, elles ne sont de nulle part et ne sont plus, juste une persistance portée à la fois par l'émotion de celui qui, seul, les a vues, ressenties, et par la volonté de les faire perdurer en tant qu'images, reflets, rêves, vanités certes, mais également partage et offrande faite au spectateur et partage d'espoir tant cela est beau.

La contemplation d'un ciel nuageux et du tronc massif d'un arbre sous une lumière magnifique est difficile quand on est seul. L'incapacité de sentir le plaisir de voir un paysage magnifique avec quelqu'un d'autre est une forme de torture. C'est pourquoi j'ai commencé à prendre des photographies. J'ai voulu d'une façon ou d'une autre éterniser ces moments de passion et douleur. Abbas Kiarostami.

Les portes

Ici dans la série des travaux photographiques présentés, il y la série des portes, ce sont des portes très anciennes photographiées frontalement et dont l'image, à l'échelle réelle est imprimée sur une toile, elle-même montée sur châssis, comme pour toutes



▲ *Série* The Doors




▲ *Série* The Doors

les œuvres constituant cette exposition. Ces portes proviennent tant d'Iran que de France ou d'Italie. La série des portes étonne et déstabilise le spectateur par ce réalisme (en termes de peinture on appellerait cela hyperréalisme) que l'échelle réelle contribue à amplifier. Ce travail qui s'est déroulé au fil de plusieurs décennies est une plongée dans le temps passé, puisqu'elles sont simplement belles, ouvragées, patinées, uniques, ainsi qu'elles pouvaient être avant l'ère industrielle, et plongées dans la symbolique du passage, celui du temps ou celui de l'ici vers l'au-delà. Certes l'appréhension de ces photographies ne s'arrête pas là, au-delà de la belle image d'une porte, se développe cette esthétique à laquelle nul n'échappe, peu ou prou: celle de l'objet d'usage patiné par le temps, encore le temps! Et ces portes fermées, bardées de cadenas et de serrures invitent à rêver à leur au-delà, à cet espace privé et secret, à ces vies qu'elles ont cachées au regard extérieur, à ce partage entre ce qui relève de l'espace public et ce qui relève de l'espace intime.

Et encore, la série *From the Snow White*

Avec la série *From The Snow White*, le propos touche davantage à la lumière et aux contrastes qu'elle génère, nés de ce blanc immaculé de la neige sur laquelle la moindre ombre portée se traduit en un noir profond, du noir de la pierre noire, celle qu'utilisent les artistes plasticiens pour atteindre les





▲ *Série* From the Snow White

noirs les plus profonds. Les photos de cette série sont donc très graphiques, comme dessinées davantage que photographiées. Ce sont des paysages où une fois encore le silence retentit par l'absence de son contraire, le bruit.

Enfin la série *From The Roads*

Elle invite à voir des paysages que l'on ne voit plus guère, ou que l'on ne prend plus guère le temps de voir; les modes de déplacements contemporains, lorsqu'ils n'ont pas effacé le paysage, en rendent la perception terriblement partielle et brève, en font des images disparues avant même que l'on n'ait pu s'en imprégner. Ici, la photo de Kiarostami, bien que par essence instantanée, donne du temps à cette instantanéité, offre au spectateur le temps de voir et de ressentir - sinon sentir - ce en quoi il baigne lorsqu'il prend le temps d'aller à pied ou à vélo. Et pourtant, cette série a été photographiée depuis la voiture que conduisait lui-même Kiarostami.

Enfin, il peut sembler bon de revenir sur tout ce qui dépasse l'image photographique en tant que telle et qui traverse l'œuvre de Kiarostami: la poésie et l'indicibilité du monde, indicibilité du monde et des choses auxquelles cette photo donne accès en ce phénomène irremplaçable qu'est l'émotion esthétique qui se passe indéniablement de tous les superlatifs.■







▲ *Série* From The Roads

Téhéran et sa dame de sept mille ans: une histoire néolithique?

Babak Ershadi

Plus d'un an après sa découverte, la «Dame de sept mille ans» de Téhéran ne cesse de faire parler d'elle. Le 6 novembre 2015, l'Institut des recherches archéologiques de l'Organisation nationale du Patrimoine culturel a annoncé la fin des études sur le squelette et l'a transféré au Musée national d'Iran, la visite étant autorisée depuis le 27 janvier 2016. Cette «Dame de sept mille ans» est rapidement devenue un symbole populaire de l'ancienneté de la capitale. A cette occasion, nous présentons ici quelques étapes de son histoire.

Avant les découvertes de l'avenue Molavi, les vestiges les plus anciens du peuplement humain dans la plaine de Téhéran, vieux de 3000 ans, avaient été découverts à Gheitariyeh, aujourd'hui devenu un quartier du nord de la capitale. Avec la Dame de l'avenue Molavi, les spéculations sur l'ancienneté de la vie humaine à l'endroit où se trouve la ville actuelle de Téhéran entrent dans une nouvelle phase.

D'une tranchée des travaux publics…

Le jeudi 20 novembre 2014, Mahsâ Vahâbi, 23 ans, étudiante en master d'archéologie et travaillant également comme agent d'assurance, se rend avenue Molavi (centre historique de Téhéran) à un rendez-vous de travail. Quand elle sort du métro en compagnie d'une collègue, son regard est attiré par un chantier de rénovation du réseau d'égout. Etudiante en archéologie passant à côté d'un terrain de «fouilles» dans un quartier ancien de la capitale… elle était donc la bonne personne, au bon moment, au bon endroit. Curieuse de voir l'intérieur du chantier, elle s'arrête derrière la clôture pour regarder ce qui se trouve dans l'excavation pratiquée dans la terre par les ouvriers. *«Soudain, je me suis aperçue que dans l'amas de terre sortie du trou, il y avait des morceaux de poterie cassée. La seule chose qui m'est venue à l'esprit est qu'il pouvait s'agir de morceaux de récipients datant de l'époque des Pahlavis* (XXe siècle), *ou tout au plus de l'époque des Qâdjârs* (XIXe siècle)*. Mais après en avoir ramassé quelques-uns, j'ai compris à ma grande surprise que certaines de ces poteries cassées appartenaient à l'époque de l'Empire timouride*[1]*»*[2], a témoigné plus tard la jeune étudiante. Après cette «découverte», Mahsâ a annulé son rendez-vous et est restée sur le chantier jusqu'à 21h00, car elle avait fixé un rendez-vous avec l'entrepreneur qui en était responsable. En l'attendant, elle a examiné davantage les lieux et a appelé plusieurs de ses professeurs pour les mettre au courant de ce qu'elle avait découvert avenue Molavi. Lorsqu'elle contacte le Dr. Mohammad Esmâ'ili, professeur d'archéologie à l'Université de Téhéran, ce dernier lui propose d'appeler Farshid Mossadeghi, un chercheur du Patrimoine culturel de la province de Téhéran. M. Mossadeghi arrive sur les lieux vers 18h00 et confirme après quelques minutes qu'il s'agit bel et bien d'«œuvres historiques».

Après cette «intervention scientifique», le bureau du Patrimoine historique de Téhéran réussit à faire interrompre les travaux du chantier. Trois semaines plus tard, Mahsâ Vahabi et ses professeurs obtiennent l'autorisation de l'Institut d'archéologie pour commencer les fouilles. Mais avant l'obtention des permis, la jeune étudiante se rend tous les jours avec enthousiasme sur le chantier à 9h00 et y reste jusqu'à 19h00 pour enregistrer, numéroter et photographier tout pendant que les ouvriers de l'égout continuent leur travail. La jeune étudiante en avait obtenu la


▲ *Avenue Molavi, tranchée de travaux publics transformée en tranchée de fouilles*

permission dès le premier soir au cours de sa rencontre avec l'entrepreneur.

…à une tranchée de fouilles archéologiques

La première nouvelle de cette découverte a été diffusée le 23 novembre par l'agence estudiantine ISNA. «*Le Dr. Esmâ'ili de l'Université de Téhéran a formé une équipe dont la mission était de tout enregistrer avenue Molavi. C'était avant l'obtention des permis de fouilles. Nous devions laver les morceaux de poteries découverts sur place, au bord du trottoir, et nous démarquions les endroits où chaque objet était trouvé, pour avoir un minimum de documentation en cas de difficultés éventuelles pour obtenir au plus vite les autorisations. Les permis ont été donnés le 4 décembre 2014, et les fouilles ont été poursuivies officiellement…*», dit Mahsâ Vahâbi.

Finalement la tranchée de travaux publics se transforme en tranchée de fouilles archéologiques. Dans ce cas, une tranchée est un sondage du sol. Ce sondage peut être mené en ouvrant des tranchées parallèles. Cette méthode est utilisée notamment lors des fouilles préventives. En effet, l'archéologie préventive a pour vocation de préserver et d'étudier les éléments significatifs du patrimoine archéologique menacés par

> Avant les découvertes de l'avenue Molavi, les vestiges les plus anciens du peuplement humain dans la plaine de Téhéran, vieux de 3000 ans, avaient été découverts à Gheitariyeh, aujourd'hui devenu un quartier du nord de la capitale. Avec la Dame de l'avenue Molavi, les spéculations sur l'ancienneté de la vie humaine à l'endroit où se trouve la ville actuelle de Téhéran entrent dans une nouvelle phase.



▲ *Exposition de la Dame de 7000 ans au Musée national d'Iran*

les travaux d'aménagement, et c'était exactement le cas du site de l'avenue Molavi.

Le Dr. Esmâ'ili a divisé le périmètre en huit tranchées: les cinq premières dans la rue Ardestâni, la sixième dans la rue Reïs Abdollahi, et les deux dernières dans l'avenue Molavi. Les tranchées 1 et 6 se sont avérées les plus importantes parce que la plupart des découvertes s'y sont réalisées. La plupart des autres tranchées ont été fouillées de manière partielle, en raison de l'existence de différents équipements urbains – réseaux d'eau potable, d'électricité, de gaz.



▲ *Mahsâ Vahâbi, jeune étudiante d'archéologie, pose avec «la Dame de 7000 ans».*

Les fouilles de la tranchée 1:

Les recherches dans la tranchée n°1 du site de l'avenue Molavi de Téhéran ont abouti à la découverte de 26 objets. Les couches étudiées dans cette tranchée représentent au total une profondeur de 714 centimètres. Ces couches peuvent être réparties en deux périodes islamique (couches supérieures) et préhistorique (couches inférieures). Les couches de la période islamique se subdivisent en deux parties:

- Le XIXe (règne des Qâdjârs) et le XXe siècle (règne des Pahlavis).
- les XVIe-XVIIIe siècles (règne des Safavides).

Selon les indices trouvés dans cette tranchée, les couches préhistoriques peuvent être attribuées au Ve millénaire avant notre ère. Dans cette tranchée, les experts ont découvert des structures architecturales dont une plateforme couverte de briques à une profondeur de 120 centimètres par rapport au niveau de la rue actuelle. Cette plateforme date très probablement de l'époque du règne de la dynastie des Qâdjârs au XIXe siècle. Au fond de la tranchée, il existe aussi des vestiges d'un *qanât* (canal souterrain d'eau) datant de la même période.

En ce qui concerne les couches préhistoriques, les archéologues ont découvert les vestiges d'une structure thermique (probablement un four), fixée sur une plateforme d'argile battue. C'est aussi dans les couches préhistoriques de la tranchée 1 que les vestiges d'un autel funéraire ont été retrouvés. Le squelette découvert dans cette tombe située à 400 centimètres par rapport au niveau de la rue actuelle, est celui d'une femme d'âge

moyen. A l'intérieur de la tombe a aussi été découvert un récipient de céramique rougeâtre, dont la surface est décorée par le style de Siâlk I et II.[3] Ce squelette est celui qui est connu aujourd'hui comme la «Dame de sept mille ans de Téhéran».

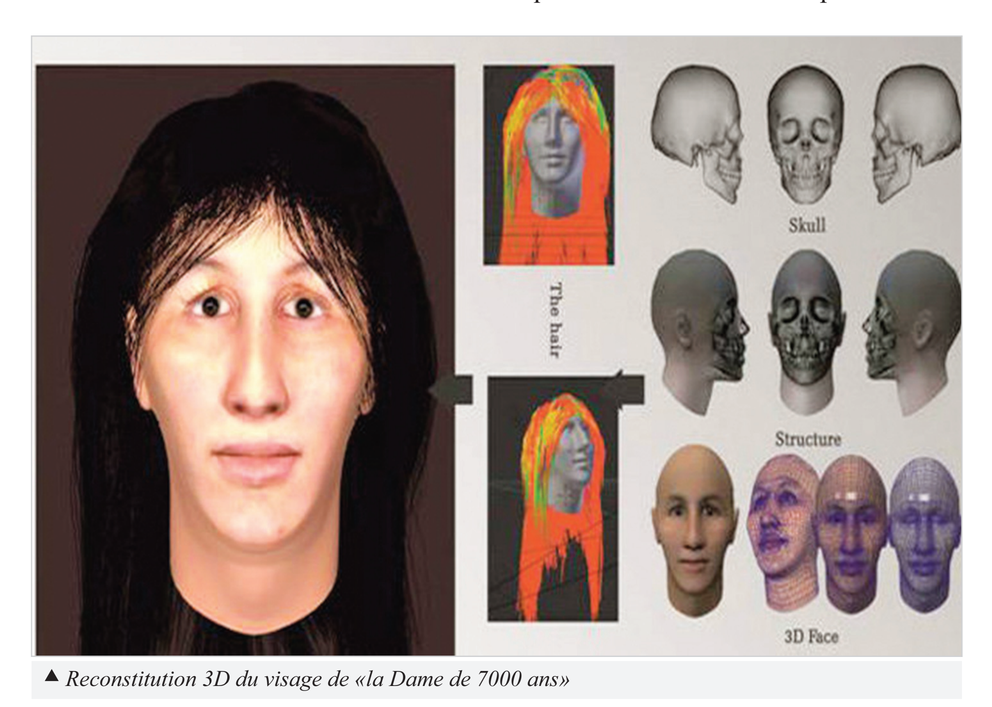
La dame de sept mille ans

La structure funéraire se trouvait dans une excavation peu profonde dans une terre de tissu sableux. La tombe se situait à une profondeur de 400 centimètres par rapport au niveau actuel de la rue. Après la découverte de la tombe et du squelette qu'elle contenait, les archéologues ont fait creuser un trou en-dessous de la tombe jusqu'à une profondeur de 560 centimètres. L'absence de toute matière culturelle dans ces couches laisse croire que l'inhumation avait eu lieu sur une «terre vierge». En outre, il faut souligner que le corridor du canal souterrain d'eau (*qanât*) de la période islamique passait au-dessous de la tombe préhistorique. La tombe avait la forme d'une cavité funéraire simple et la défunte y avait été déposée en position de fœtus, d'après une tradition bien connue dans l'archéologie iranienne de la période néolithique. Le corps, placé sur le flanc droit, était orienté en direction est-ouest.



▲ *Vase en céramique découvert dans la tombe. Photo: Amin Khosroshâhi*

Mahsâ Vahâbi décrit comment le squelette de la «Dame de sept mille ans»



▲ *Reconstitution 3D du visage de «la Dame de 7000 ans»*

a été découvert: «*Le squelette a été découvert pendant le processus de fouille au fur et à mesure que nous enlevions les couches successives. Dans la tranchée n° 1, à une profondeur de 150 centimètres, nous sommes arrivés à une couche de terre déstabilisée, en raison de l'existence*

> Le squelette découvert dans cette tombe située à 400 centimètres par rapport au niveau de la rue actuelle, est celui d'une femme d'âge moyen. A l'intérieur de la tombe a aussi été découvert un récipient de céramique rougeâtre, dont la surface est décorée par le style de Siâlk I et II. Ce squelette est celui qui est connu aujourd'hui comme la «Dame de sept mille ans de Téhéran».

d'un ancien tuyau d'eau des années 1940-1950. L'existence de cette canalisation - elle-même un objet historique - avait déstabilisé la terre autour de ce tuyau, de sorte qu'il était très difficile d'interpréter les données. Mais plus nous sommes descendus, plus la terre semblait intacte. Près de 50 jours après le début officiel des fouilles, M. Behnâm Ghanbari, étudiant en master en archéologie et responsable de la tranchée n° 1, a rapporté avoir découvert une partie d'un crâne et un récipient en céramique au-dessus de cette «tête» à une profondeur de 380 centimètres. Après les examens réalisés sur le récipient, les experts de datation nous ont dit que la poterie correspondait aux civilisations préhistoriques du plateau central de l'Iran au Ve millénaire avant notre ère. Les responsables des fouilles ont décidé d'élargir la tranchée n° 1 et d'enlever la terre pour découvrir le reste du squelette. Quelques jours plus tard, les médias ont diffusé la nouvelle de la découverte de la 'Dame de sept mille ans'».[4]

▲ *Les membres de l'équipe de sauvegarde du site de l'avenue Molavi*

***

«La Dame de sept mille ans» à laquelle les savants n'ont pas encore donné un nom, est sans doute la découverte la plus médiatisée et la plus populaire des fouilles de l'avenue Molavi de Téhéran il y a plus d'un an.

Sept mille ans… cela veut dire que nous parlons d'une période où la ville de Téhéran n'existait certainement pas, et que même l'organisation urbaine telle que nous la définissons aujourd'hui n'était apparue ni dans la plaine de Téhéran ni dans les autres endroits du plateau iranien.

Nous ignorons ce que cette dame faisait à cet endroit. Quelles furent les conditions de sa mort et de son inhumation? A-t-elle était inhumée près de l'endroit où elle vivait? Ou dans une nécropole ? (La découverte d'un deuxième cadavre dans une autre tranchée semble renforcer cette hypothèse). Est-elle morte accidentellement ou de maladie pendant un voyage, et inhumée par les autres voyageurs à cet endroit? En l'absence d'autres éléments, il est quasiment impossible de répondre à ces questions.



▲ *Musée national d'Iran*

Des découvertes de ce genre sont assez courantes dans les différentes régions iraniennes, mais ce qui est intéressant dans la découverte de la «Dame de sept mille ans» est la réaction de la presse (non spécialisée) et l'intérêt que l'opinion publique de la capitale y a accordé. Dès l'annonce de cette nouvelle il y a plus d'un an, la presse a parlé de la découverte de la «plus ancienne habitante de Téhéran», en suggérant que l'histoire de Téhéran remonterait à il y a des milliers d'années. Or, jusqu'à présent, la construction des remparts et des fortifications de Téhéran, après la décision du roi safavide Tahmâsb Ier en 1548 de déplacer la capitale de Tabriz à Ghazvin, était souvent mentionnée comme la date officielle de la transformation du village de Téhéran en une ville à proprement parler. En tout état de cause, les archéologues ne peuvent pas encore nous dire si la découverte de l'avenue Molavi signifierait l'existence d'une civilisation ancienne dans cette partie de notre pays.

Les études paléo-parasitologiques menées par les chercheurs de l'institut de parasitologie de l'Université des sciences médicales de Téhéran ont prouvé, grâce à leur investigation microscopique sur le squelette de l'avenue Molavi, l'existence d'une infection osseuse due à l'existence d'un vers parasitaire du gros intestin (*enterobius vermicularis*) dans le corps de la défunte. Les chercheurs ont publié le rapport de leur découverte dans la revue internationale de parasitologie *Parasites & Vectors*.[5]■

---

1. Les Timourides sont les descendants de Tamerlan qui gouvernèrent l'Empire timouride de 1405 à 1507.
2. "Entrer dans la ville souterraine", in: www.professora.ir, 30 janvier 2014.
3. Le site archéologique de Tépé Sialk est situé près de la ville de Kâshân au centre de l'Iran. Le site sert souvent à établir une chronologie de la fin des temps préhistoriques dans le haut plateau iranien. Il est établi que l'occupation du site remonterait à la fin du VIIe millénaire av. J.-C. jusqu'au IVe millénaire av. J.-C.
4. "Entrer dans la ville souterraine", in: www.professora.ir, 30 janvier 2014.
5. "Paleoparasitological evidence of pinworm (Enterobius vermicularis) infection in a female adolescent residing in ancient Tehran (Iran) 7000 years ago", in: www.parasitesandvectors.biomedcentral.com, 18 novembre 2015.



▲ *Photo: Ma'soumeh Fariborzi*

Nouvelles sacrées (XXVIII)

Les femmes et la Défense sacrée

(2ème partie)

Khadidjeh Nâderi Beni

Selon les données statistiques, durant les huit années de la guerre, près de 7000 femmes et jeunes filles iraniennes ont été tuées. Les scènes de martyre de femmes ne se déroulent pas forcément comme on l'imagine, dans les champs de bataille: un grand nombre d'entre elles ont été tuées lors des attaques aériennes contre les villes et villages. Le 5 juin 1984, une foule de femmes qui s'est rassemblée dans le parc de la ville de Bâneh[1] pour commémorer les martyrs de la Révolte du 5 juin 1963[2] est la cible d'un massif bombardement irakien, et un grand nombre d'entre elles tombent en martyre. En outre, le nombre des femmes blessées qui souffrent encore des effets de la guerre est évalué à plus de 5000. Durant les huit années de la guerre Iran-Irak, plusieurs écoles et lycées de filles sont bombardés et complètement détruits par les avions ennemis. C'est le cas du lycée Zeinabieh à Miâneh[3] qui, le 11 février 1986, est la cible des bombardiers irakiens; lors de cet assaut massif, les 90 lycéennes sur place sont tuées. Il faut ajouter qu'un certain nombre de femmes et filles aussi bien que leurs familles sont capturées et transférées dans des camps irakiens. Certaines d'entre elles sont mises en prison par les forces

irakiennes présentes dans les régions frontalières; à l'époque, seule la capture de cinq femmes est officiellement reconnue par l'Etat irakien: Ma'soumeh Abâd, jeune fille d'originaire d'Abâdân est faite prisonnière avec trois autres jeunes filles nommées Maryam (Shamsi) Bahrâmi, Halimeh Azmoudeh et Fâtemeh Nâhid qui l'accompagnaient lors de son retour de Shirâz[4]. Elles sont enfermées dans une petite cellule de la prison sécurisée de Bagdad. Elles décident d'y entamer une grève de la faim afin de pouvoir être autorisées à s'inscrire sur la liste des prisonniers de la Croix-Rouge. Grâce à cette résistance, les quatre jeunes filles sont transférées au camp des captifs d'Irak et deux mois plus tard, elles sont libérées et renvoyées dans leur foyer. Khadidjeh Mirshekâr est une autre combattante qui subit, pendant plusieurs années, les prisons irakiennes. En plein milieu de la guerre, un certain nombre de femmes sont tuées par les membres du groupuscule des Monâfeghins. Parmi ces figures féminines, on peut citer les noms de Seyyedeh Tâhereh Hâshemi[5], Nasrin Afzal[6], et Nâhid Fâtehi[7]; de plus, certaines autres combattantes tombent en martyre sur les lignes du front, parmi lesquelles Maryam Farhânian, Fouzieh Shirdel ou encore Shahnâz Shâhosseini. L'une des activités principales des femmes au cours de la Défense sacrée est de porter secours aux blessés et sinistrés de la guerre. Il s'agit de forces professionnelles et volontaires qui, dès le début des assauts irakiens, viennent en aide aux blessés et aux victimes. Les données statistiques montrent que près de 24 000 femmes volontaires dont 2000 médecins rejoignent le mouvement national pour apporter des soins médicaux et secours d'urgence aux personnes blessées. Le nombre des sinistrées

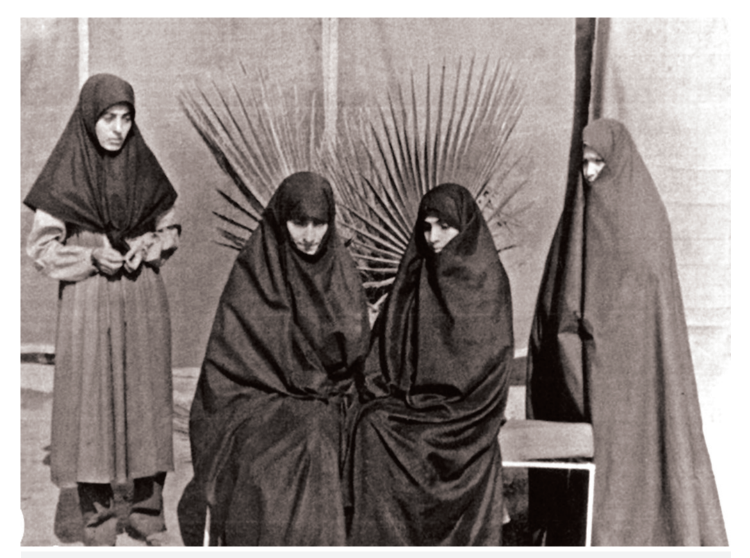


▲ *Attaque aérienne irakienne contre le parc de la ville de Bâneh*





▲ *Attaque aérienne irakienne contre le lycée Zeinabieh à Miâneh*



▲ *Assises de droite à gauche Ma'soumeh Abâd et Fâtemeh Nâhid Debout Maryam (Shamsi) Bahrâmi, Halimeh Azmoudeh*

augmentant, les services de santé et les secours médicaux du pays ont besoin de plus d'aide de la part de la population pour intervenir. Avec le temps, les responsables parviennent à mobiliser un grand nombre de secouristes et de personnel qualifié, dont des infirmières et des médecins.

Une autre activité féminine pendant la guerre est la rédaction de rapports ou d'articles sur la situation militaire et son évolution. Ces rapports, qui nécessitent une présence physique directe sur les lignes de front et dans les zones de conflit, sont illustrés par des photos de scènes de guerre prises sur le vif. Parmi ces journalistes et photographes, on peut citer les noms de Fâtemeh Navvâb Safavi et Maryam Kâzemzâdeh. Ces femmes journalistes et photographes nous ont laissé un nombre de photos important donnant une image précise de la guerre.

Outre la présence des femmes au sein des forces armées s'engageant au front, on peut voir leur participation nombreuse à l'effort de guerre au travers de menues activités contribuant à aider les combattants et les réfugiés. En outre, un bon nombre de femmes vivant dans des zones directement touchées décident de rester chez elles pour protéger leur famille et leur demeure ainsi que pour préparer des munitions, des repas, des médicaments, etc. De façon générale, les femmes iraniennes contribuent activement et de façon décisive à l'effort de guerre, et jouent un rôle crucial, autant matériel que moral, dans la résistance iranienne. ■

A suivre…

1. Ville de la province du Kurdistan située à 270 km du nord-ouest de Sanandaj.
2. Il s'agit de grandes manifestations spontanées de la population iranienne pour protester contre les lois dictées par l'Etat américain.
3. Petite ville située au sud-est de la province de l'Azerbaïdjan de l'est.
4.Pour en savoir plus, voir notre article «Je suis vivante», publié in n° 109, décembre 2014, consultable sur: http://www.teheran.ir/spip.php?article1991
5. Jeune fille de 14 ans d'originaire d'Amol, au nord du pays.
6. Née en 1959 à Shirâz, Nasrin s'engage à 18 ans dans les activités révolutionnaires. Avec la victoire de la Révolution islamique, elle se rend à Mahâbâd où elle entame ses activités culturelles pour y propager la pensée islamique. En 1982, elle tombe en martyre sous le coup d'éléments antirévolutionnaires.
7. Née en 1965 à Sanandaj, elle est en 1981 membre de la branche féminine du Sepâh et joue un rôle actif dans le combat du Sepâh contre les sabotages du Kurdistan. L'année suivante, elle est emprisonnée par le groupe de Komoleh (le Comité des révolutionnaires du Kurdistan d'Iran) et décède sous la torture.

Source:

- Amiriân, Mohammad, *Seyri dar târikh-e djang-e Irân-Arâgh* (Aperçu sur l'Histoire de la guerre Iran-Irak), 5 vol., Centre des études et recherches de la Guerre, Téhéran, 1367/1988.

Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.

En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.

Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.

Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.

La Revue de Téhéran se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.

Toute citation reste autorisée avec notation des références.

ماهنامه«رُوو دوتهران»در دکه‌های‌اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.

در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.

مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.

چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.

« رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.

نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

یک ساله ۴۰۰/۰۰۰ ریال	Nom de la société (*Facultatif*) موسسه
شش ماهه ۲۰۰/۰۰۰ ریال	Nom نام خانوادگی — Prénom نام
1 an 40 000 tomans	Adresse آدرس
6 mois 20 000 tomans	Boîte postale صندوق پستی — Code postal کدپستی
	E-mail پست الکترونیکی — Téléphone تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

شش ماهه ۸۵۰/۰۰۰ ریال — یک ساله ۱/۷۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

1 an 170 000 tomans — **6 mois 85 000 tomans**

Effectuez votre virement sur le compte :

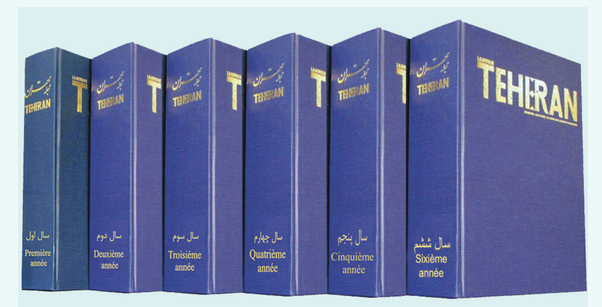
Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت،**
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ - ۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir

L'édition reliée des quatre-vingt-seize premiers numéros de *La Revue de* TEHERAN est désormais disponible en sept volumes au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.



دوره‌های سال اول، دوم، سوم، چهارم، پنجم، ششم، هفتم و هشتم
رُوو دو تهران شامل هشتاد و چهار شماره درهفت مجلد عرضه می‌گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا به فروشگاه
انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran

LA REVUE DE TEHERAN

Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.

(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

☐ **1 an** **100 Euros**

☐ **6 mois** **50 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:

Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواِگلیز (رضوی فر)

دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

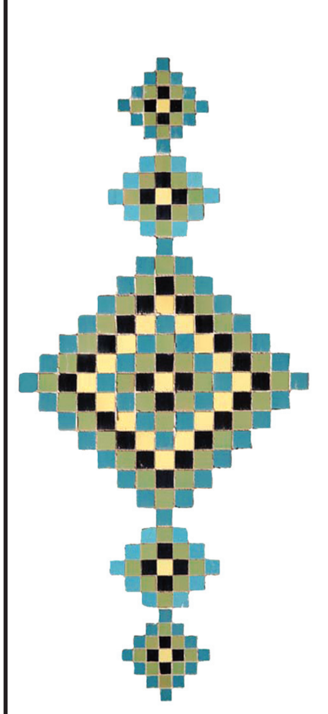
تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیِر بریگودیو
میری فِررا
اِلودی برنارد
ژیل لانو
مجید یوسفی بهزادی
خدیجه نادری بنی
زینب گلستانی
مهناز رضائی
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی

طراحی و صفحه آرایی
منیره برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
میلاد شکرخواه
محمدامین یوسفی
مژده برهانی

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نمابر: ۲۲۲۲۳۴۰۴
نشانی الکترونیکی: **mail@teheran.ir**
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ



Verso de la couverture:
Pont Zamân Abâd datant de la fin de l'époque qâdjâre, village de Zamân Abâd à proximité de Malâyer, province de Hamedân. On peut également voir le mont Alvand en arrière-plan. Gravure d'Eugène Flandin, **Voyage en Perse*****, éd. Gide et Baudry, 1851.***



مجله تهران

ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی

شمارهٔ ۱۲۵، فروردین ۱۳۹۵، سال یازدهم
قیمت: ۲۰۰۰ تومان
۵ یورو

شاپا: ۱۹۳۶-۲۰۰۸

www.teheran.ir